Numéro 15 - Janvier 2024

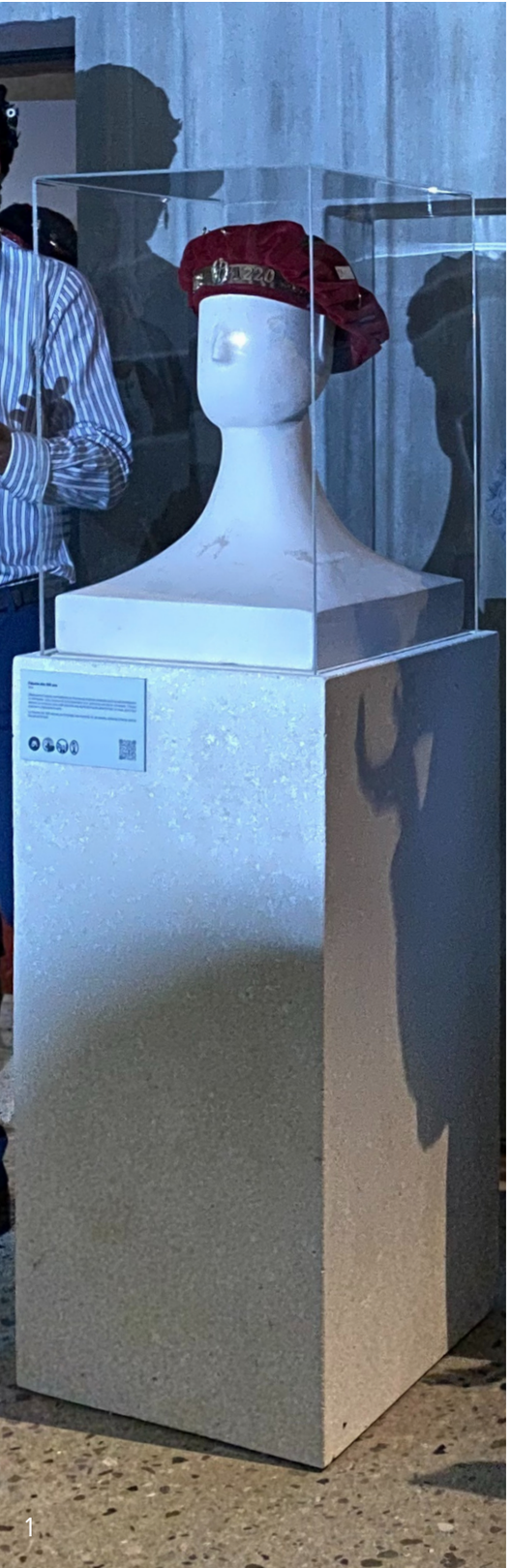
e-Rabelais

FOCUS
La pédiatrie

ACTUALITÉS
Patrimoine
Institution
ECOS

CÔTÉ ÉTUDIANTS

FACULTÉ DE MÉDECINE
MONTPELLIER-NÎMES



Dans ce numéro

2 Le mot de la Doyenne

3 Actualités pédagogiques

7 Actualités scientifiques

9 Actualités institutionnelles

11 Événements

14 Côté étudiants

18 Focus sur la pédiatrie

22 Patrimoine

28 Histoire de la médecine

30 Publications

32 In memoriam

Le mot de la Doyenne

Ce numéro hivernal du e-Rabelais relate les évènements majeurs qui ont marqué les six derniers mois d'une année 2023 intense, marquée par des évolutions très importantes de la Faculté de Médecine.

Les réformes pédagogiques continuent à déferler sur nos Facultés de Médecine. La réforme du second cycle, celle qui nous occupe le plus aujourd'hui, redonne sa place à l'enseignement des compétences à travers le déploiement des ECOS (simulation) et le retour en stage des étudiants en médecine de sixième année. Héritière d'une tradition de compagnonnage qui n'a jamais baissé la garde, cette réforme est, sur le fond, une très belle réforme. Ces évolutions étaient indispensables, même si elles sont rendues difficiles par la complexité inimaginable des textes règlementaires.

La place de la recherche dans les missions d'une Faculté de Médecine est réaffirmée dans ce numéro. Elle est illustrée à travers l'Institut Hospitalo-Universitaire (IHU) sur les maladies auto-immunes qui conforte le très haut niveau scientifique des équipes hospitalo-universitaires qui le portent, au sein du CHU de Montpellier, de l'Université de Montpellier et de l'INSERM.
L'obtention de cet IHU est une très belle reconnaissance internationale pour notre site. Il préfigure les révolutions de la médecine de demain et nous rappelle l'importance d'offrir à nos futurs médecins une formation scientifique de très haut niveau, indispensable à la construction de l'avenir.

Ce e-Rabelais met en lumière l'extraordinaire dynamique de nos étudiants à travers trois évènements remarquables qui ont émaillé la vie de la Faculté en cette fin d'année.
En septembre, pour la première fois de notre histoire, nous avons accueilli les 402 étudiants en médecine nîmois et montpelliérains de seconde année devant l'Orangerie, et leur avons remis leur premier stéthoscope grâce au conseil de l'ordre des médecins de l'Hérault.
Quelques jours plus tard, la traditionnelle cérémonie de remise des diplômes de second cycle a consacré une promotion éblouissante de 260 futurs internes au Jardin des Plantes en présence de leurs parents et de leurs proches.
Enfin, le 6 novembre 2023, nos étudiants ont organisé la « cérémonie de la Faluche des 800 ans de la Faculté de Médecine », évènement hautement symbolique et très attendu qui resonne avec l'inauguration du monument Rabelais le 6 novembre 1921 lors des 700 ans de la Faculté. Cette dynamique de nos étudiants en médecine ne doit pas éclipser celles des autres étudiants, maïeuticiens ou paramédicaux, qui feront l'objet d'un article dans un prochain numéro.

Ce numéro consacre aussi plusieurs articles de très grande qualité à l'Histoire et au Patrimoine : avancée des travaux du bâtiment historique émaillée de quelques découvertes extraordinaires, récit historique de la naissance de la pédiatrie Montpelliéro-nimoise complété d'un panorama vertigineux des avancées scientifiques dans cette spécialité, actualité brillamment illustrée de nos collections anatomiques.

Enfin, ces quelques pages mettent en lumière une moisson exceptionnelle de nominations hospitalo-universitaires en 2023, à l'image de la dynamique de notre Faculté et plus généralement, de notre environnement universitaire et hospitalier d'Occitanie Est.

Sans vous, personnels administratifs, enseignants et étudiants, tout cela ne serait pas possible.

Je vous souhaite à toutes et à tous une bonne lecture ainsi qu'une très belle année 2024.

Mise en place des ECOS (Examen Clinique Objectif et Structuré) dans le cursus de la formation et de l'évaluation des étudiants

Denis Morin - Blaise Debien

La réforme du 2° cycle des études médicales (R2C) a pour objectif principal d'introduire, à côté de l'évaluation des connaissances, une évaluation formalisée des compétences des étudiants en vue de leur orientation en 3° cycle et donc de leur classement.
Ainsi, les étudiants qui, en 2023-2024 accomplissent leur DFASM3 et qui débuteront leur internat en novembre 2024, sont la première promotion à voir leur évaluation ainsi réalisée.
Ces étudiants ont passé les ED (Epreuves dématérialisées nationales) à la mi-octobre 2023. La note des ED comptera pour 60% dans leur évaluation finale.
Ils s'apprêtent à passer les ECOS nationaux au mois de mai 2024 et cela comptera pour 30% de la note globale.
Les 10% restants seront obtenus par l'évaluation du « Parcours » réalisé par l'étudiant : Engagement étudiant, stage ERASMUS, Master, publications, ...
L'introduction des ECOS dans cette évaluation représente une évolution significative, innovante et cela doit permettre l'appréciation des compétences acquises par les étudiants tout au long de leurs années de formation.

Pourquoi des ECOS ?

Cette volonté d'évaluer les compétences des étudiants dans le cadre de cette réforme vise à un rééquilibrage entre connaissances et compétences et introduire des outils didactiques de pédagogie active. Bien sûr, si l'acquisition de connaissances est un prérequis indispensable à l'acquisition de compétences, elle n'en est pas pour autant suffisante.

La suppression du concours de l'Externat a permis d'ouvrir à tous les étudiants en médecine les terrains de stage hospitaliers, l'objectif étant justement de leur permettre d'optimiser leur formation « au lit du malade » et donc leurs compétences cliniques.
Parallèlement, l'explosion des connaissances (parfois rapidement périmées), l'augmentation du nombre de disciplines (multiplié par 2 au cours des 40 dernières années), le changement de la nature des terrains de stages hospitaliers (raccourcissement des durées d'hospitalisation, développement de l'ambulatoire, à mettre en regard de l'augmentation du nombre d'étudiants) ont amené à se questionner sur la formation des étudiants et à se poser une question qui aurait certainement surpris il y a quelques décennies « les étudiants sont-ils prêts pour leur premier jour comme interne, ont-ils acquis les compétences nécessaires pour cela après 6 années d'études ? »
En plaçant l'évaluation des compétences par des ECOS au premier plan de la R2C, il y a donc bien une interrogation sur la formation globale des étudiants et une volonté de remettre les stages hospitaliers au centre de la formation.

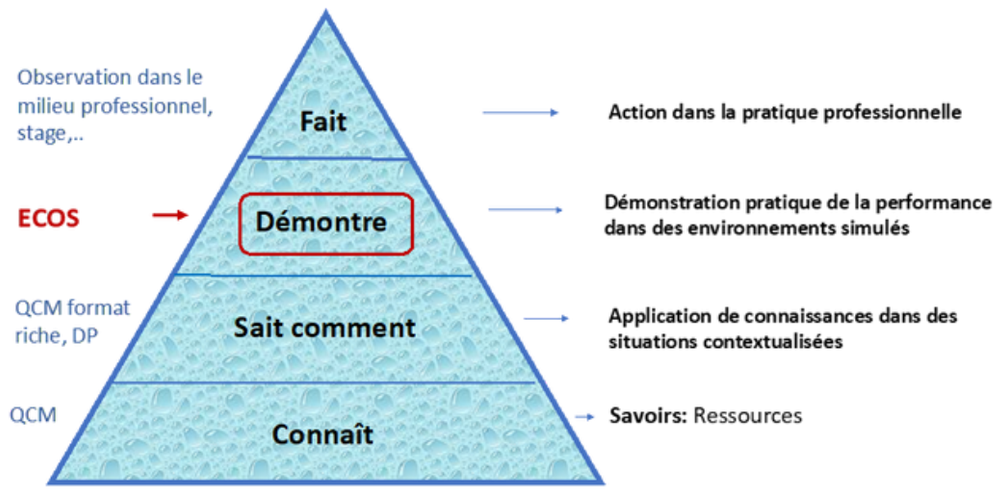
Qu'est-ce qu'un ECOS ?

L'ECOS est un outil qui permet d'évaluer les performances cliniques de l'étudiant dans un environnement simulé. Cela a été introduit par Harden en 1975 en tant que méthode qui permet d'évaluer de manière objective et standardisée les performances de l'étudiant dans des environnements simulés à l'aide de grilles standardisées par des examinateurs entraînés (Harden et al 1975, Khan et al AMEE Guide no. 81 Part 1, 2013). Il s'agit d'une évaluation combinée du savoir, du savoir-faire et du savoir être.
L'ECOS permet ainsi de confronter l'étudiant à un panel de situations en lien avec son futur métier. Il s'agit ainsi d'évaluer la compétence d'un étudiant en jugeant ses performances de façon planifiée et structurée grâce à une mise en situation clinique.

Bien sûr si un ECOS permet d'évaluer un étudiant, ses objectifs peuvent être variables

- Il peut s'agir d'un ECOS « Sommatif », l'étudiant est mis en situation et sa prestation est évaluée par un examinateur sur la base d'une grille adaptée.
- Il peut s'agir également d'un ECOS à visée « Formative » où, à l'issue de la prestation de l'étudiant, un débriefing est réalisé afin de permettre à l'étudiant de mieux cerner les points acquis et ceux qui restent à conforter.

Il est bien sûr important, voire indispensable, d'être en mesure de proposer aux étudiants au cours de leur formation des ECOS formatifs qui ont le double intérêt de les former aux différents situations cliniques d'une part et à l'évaluation finale de leur 2° cycle d'autre part.
Dans la pyramide de Miller, les ECOS se situe au niveau 3, niveau où l'étudiant est en mesure de démontrer qu'il sait « faire » avant de « faire » en présence d'un « vrai » patient.



Un ECOS en pratique

L'objectif est donc de mettre les étudiants devant une situation clinique qu'ils auront à rencontrer dans leur pratique. Au cours d'une ECOS sommatif, à l'image de ce qui va être organisé au niveau national en mai 2024, les étudiants vont être confronter à 10 situations différentes, ou « stations ».
Chaque station est construite à partir d'une situation clinique et, dans ce but, à côté des items de connaissances qui ont été revus à l'occasion de la R2C (et divisés en items de rang A et de rang B), il a été définit 367 « situations de départ » qui regroupent toutes les situations cliniques pouvant possiblement être rencontrées dans un exercice clinique.
Une situation de départ correspond ainsi à une situation professionnelle « emblématique » pour laquelle l'étudiant doit mobiliser ses compétences, ses connaissances et ses expériences en stage pour mener à bien une prise en charge ciblée.
Pour une station, l'étudiant disposera de 8 mn pour apprécier la situation et y répondre. La construction du scenario doit donc obéir à une règle extrêmement précise : il s'agit de cibler la (ou les) compétence(s) à évaluer dans telle ou telle situation en définissant précisément les objectifs du scenario.
Au cours d'une station d'un ECOS, il peut être demandé à l'étudiant :

- d'interroger le patient,
- de faire un examen clinique sur un patient standardisé ou sur un mannequin,
- de faire une transmission orale par téléphone ou une transmission écrite,
- d'effectuer une procédure,
- d'interpréter des résultats d'examens de laboratoire, d'imagerie, des photos cliniques etc.
- de mettre en place une stratégie diagnostique ou thérapeutique.

Il a ainsi été définit 11 grands domaines d'apprentissage auxquels on se réfère pour la construction d'un scenario qui ne peut couvrir au maximum deux de ces domaines.

Mettre en place un environnement simulé, cela nécessite :

- De construire un scenario crédible et authentique qui va permettre de placer les étudiants dans une situation donnée avec des attendus d'apprentissage précis.
- De construire une grille d'évaluation standardisée, grille qui doit permettre d'évaluer précisément si l'étudiant répond aux attendus d'apprentissage correspondant au scenario ou aptitude et s'il répond également aux objectifs en termes de communication avec le patient et d'attitude.

- Il faut également former des acteurs citoyens qui seront amenés à jouer le rôle de manière standardisé, reproductible d'un patient ou d'un accompagnant de façon aussi précise et neutre que possible. Il faut pour cela recruter ces partenaires, les former et les fidéliser. Cela représente un investissement important pour ces personnes mais également plusieurs journées pour les enseignants qui assurent cette formation. Ils sont accompagnés pour cela par une psychologue et par un professionnel du théâtre qui ont chacun un rôle essentiel.

- Il faut enfin que les enseignants amenés à assurer le rôle d'examinateur soient également formés à ce rôle nouveau pour beaucoup. Ils doivent pour cela valider une formation adaptée sur la Plateforme UNESS. Pour les ECOS sommatifs nationaux du mois de mai 2024, il est prévu une double évaluation de chaque station. Il y aura un examinateur issu de la Faculté de médecine de Montpellier-Nîmes et un examinateur venant de la Faculté de médecine de Marseille ou de celle de Toulouse. La réciproque sera vraie dans ces deux facultés.

Cette organisation pédagogique nouvelle n'est rendue possible que par la mobilisation intensive d'enseignants, de deux ingénieures pédagogiques et la mobilisation essentielle des services de la scolarité. Ceci sous l'égide de la Doyenne Isabelle Laffont, qui a un rôle important pour l'organisation de ces ECOS au niveau national, au sein de la conférence des Doyens.

En pratique au cours du deuxième cycle

Les étudiants sont formés lors d'ECOS en stage, organisés dans un nombre croissant de services.
Ils seront évalués lors d'ECOS facultaires sommatifs en DFASM1, DFASM2 et DFASM3, l'ensemble de ces évaluations correspondant au Certificat de compétences cliniques, dont l'obtention est nécessaire à la validation du 2° cycle. Ces examens sont organisés sur le site de Montpellier et sur le site de Nîmes.
Ils auront enfin à passer l'ECOS national au mois de mai de leur DFASM3, ECOS comprenant 10 stations organisées sur 2 journées et de façon simultanées dans l'ensemble des Facultés de médecine en France. Cela va mobiliser un nombre suffisant d'examinateurs formés (70), de partenaire standardisés également formés (40) et l'implication majeure des différents services de la Scolarité et de l'Administration de la Faculté.
.

En conclusion

La faculté de médecine de Montpellier-Nîmes, comme toutes les facultés, se doit donc de faire en sorte de réussir cette nouvelle organisation pédagogique dont les intérêts tant au plan formatif que sommatif sont importants mais cela ne peut se faire que par un investissement majeur de l'ensemble de la communauté enseignante.

11 grands domaines d'apprentissage de référence

- Entretien/ interrogatoire
- Synthèse de résultats d'examens paracliniques
- Stratégie diagnostique
- Éducation / prévention
- Stratégie pertinente de la prise en charge
- Annonce
- Urgence vitale
- Communication interprofessionnelle
- Examen clinique
- Iconographie
- Procédure

Actualités scientifiques

Partenaires fondateurs
CHU Montpellier, Université Montpellier, Inserm

Partenaires contributeurs
Fondation Arthritis, SATT AxLR, CNRS

Partenaires institutionnels
Métropole Montpellier, Région Occitanie

Objectifs

Développement de biomédicaments de précision issus des biotechnologies pour le traitement curatif des maladies auto-immunes ;

Enjeux

Innovations sur les biothérapies
thérapies cellulaires, immunothérapies, ARN, médecine régénératrice.

Médical
centre de référence européen de la prise en charge des maladies autoimmunes

Industriels
Les biothérapies représentent 24,3 % du marché mondial du médicament + 8 % par an pour atteindre 320 € milliards en 2025.

Souveraineté pour la bioproduction et accès aux thérapies innovantes

Budget IHU3 : 20M€, budget total 122 M€

Un Institut Hospitalo-Universitaire à Montpellier

Les maladies auto-immunes affectent 4% de la population. Leurs incidences augmentent, avec une prédominance féminine, et constituent un impact sociétal majeur. Ces pathologies représentent une des premières causes de mortalité chez la femme de moins de 65 ans. Aujourd'hui les traitements sont limités et mal tolérés. La thérapie cellulaire (CAR-T) a révolutionné la prise en charge des lymphomes, ces mêmes technologies vont changer le traitement des maladies auto-immunes. Nous proposons une rupture avec développement de thérapie de précisons basées sur le profil immun du sujet avec un objectif de guérisons de ces désordres immunologiques. Nous avons démontré notre capacité à designer des CAR-T ciblant sélectivement les lymphocytes B auto réactifs. Cette approche s'applique à de nombreuses affections immunes qui n'ont pas de solution thérapeutique : lupus, sclérodermie, vascularite, polyarthrite ...

Priorités IHU IMMUN4CURE 2024

L'IHU Immun4Cure de Montpellier s'appuie sur 4 piliers :

-L'excellence scientifique avec la proposition et le projet de développer à la fois une meilleure compréhension des interactions cellulaires, une modélisation de la réponse immune en utilisant des modèles Omix couplés à l'intelligence artificielle ; développer également des modèles d'autoimmunité sur des organoïdes ou sur des modèles humanisés.

-Clinique. L'IHU s'appuie sur un centre clinique ambulatoire de prise en charge pluridisciplinaire des pathologies autoimmunes. Ce centre aura également pour vocation d'assurer le suivi clinique, proposer les nouveaux essais thérapeutiques et d'inclure les patients dans des cohortes. Pour se faire, nous nous appuyons sur l'expertise du CHU de Montpellier, sur l'établissement de données de santé ainsi que sur le CINES pour des calculs complexes multiOmix. En effet, les patients bénéficieront d'un « deep fenotyping » incluant séquençage, identification des répertoires B, C et R, des ré-arangements VDJ, de protéomique et de la caractérisation des auto-anticorps.

-Formation et enseignement. L'IHU s'appuiera sur BioOcc. Cette plateforme permettra la formation avec des outils numériques mais également avec un plateau mimant une salle de bioproduction pour techniciens et ingénieurs en bioproduction. La formation des pharmaciens et des médecins sera adaptée à l'usage des nouvelles biothérapies. Un programme ambitieux de doctorat sera piloté par l'IHU sous forme de bourses annuelles.

-Valorisation. Elle est piloté par la SATT. Nous avons de nombreux partenaires qui ont confirmé leur intérêt d'investissement dans l'IHU depuis sa labélisation comme Servier, Sanofi, Sandoz, Evotec, ...Nous sommes en partenariat avec le biocluster de Marseille MIB sur les aspects de bioproduction, validation et construction de biomolécules.

En raison d'une restriction budgétaire sur l'apport de l'ANR, nous avons mis en place des priorités médicales et scientifiques :

sur le plan médical : recentrage pour 3 pathologies « phare » : polyarthrite rhumatoïde, lupus érythémateux et la sclérodermie. Concernant cette population de patients, 3 cohortes vont voir le jour avec 200 sujets par cohorte et hébergement sur le centre de données de santé du CHU de Montpellier avec priorisation sur les pathologies à début précoce « âge < 20 ans » et sur les pathologies sévères et réfractaires aux biothérapies conventionnelles.

Concernant les indications thérapeutiques, le focus est fait sur le développement de Car-T CD19 en partenariat avec Miltenyi pour proposer un essai thérapeutique dans le cadre de la sclérodermie sur l'utilisation de la thérapeutique cellulaire. Dans un second temps, nous mettons l'accent sur le développement Car-T Reg, plus spécifiques, en particulier de la polyarthrite rhumatoïde ainsi que du lupus érythémateux. Des cibles ont été identifiées, les caractérisations moléculaires seront faites début 2024.

La priorité est mise sur des plateformes opérationnelles uniques dans leur genre qui nous permettront d'accélérer comme :

-le plateau multi Omics d'analyse intégrant séquençage, BCR et profilage des auto-anticorps
-le plateau de production d'ARN thérapeutique, reprogrammation in situ et ciblage des cellules immunitaires
-et le plateau Zebra Fish pour la caractérisation in vivo des biomolécules.

Ces trois plateaux techniques seront opérationnels dès 2025 avec l'objectif d'être en capacité d'étendre nos investigations à d'autres pathologies auto-immunes en dehors des 3 précitées. L'ambition de l'IHU Immun for Cure reste intacte à celle de devenir un centre d'excellence nationale et européenne. Nous avons déjà de nombreuses demandes d'équipes universitaires et INSERM au niveau national, de centres de référence au niveau national, des industries pharmaceutiques qui souhaitent voir une partie de leur développement développée par l'IHU avec les capacités de l'IHU.

Concernant les apports de l'université de Montpellier, ceux-ci se concrétisent par la mise à disposition d'un bâtiment sur le Pôle de chimie Balard de 2 000 m2 qui hébergera les structures de recherche et les plateformes ARL et Zebra Fish, dépendantes de l'IHU. Le centre de soins cliniques sera positionné sur 200 m2 sur le site de Saint-Eloi du CHU de Montpellier. L'IHU dans un premier temps s'appuiera sur l'institut IRMB existant, le nouveau bâtiment mis à disposition par l'université et le centre clinique de prise en charge des maladies auto-immunes mis à disposition par le CHU de Montpellier. Des apports en ressources humaines sont confirmés par l'université et le CHU de Montpellier.

Pr Christian Jorgensen

Actualités institutionnelles

Les nominations par ordre de section CNU

Professeur d'université, praticien hospitalier

- **Vanessa LACHERETZ-SZABLEWSKI** en anatomie et cytologie pathologiques affectée à Montpellier (service de Pathologie et onco-biologie).
- **Sébastien BOMMART** en radiologie et imagerie médicale affecté à Montpellier (service d'Imagerie diagnostique et interventionnelle).
- **Paul LOUBET** en maladies Infectieuses et Tropicales affecté à Nîmes (service Maladies Infectieuses et Tropicales).
- **Charles HERBAUX** en Hématologie ; transfusion : option hématologie clinique affecté à Montpellier (service Hématologie clinique).
- **Alain STEPANIAN** en Hématologie ; transfusion : option hématologie biologique affecté à Montpellier (Service d'Hématologie biologique).
- **Catherines PANABIERES** en cancérologie, radiothérapie affectée à Montpellier (service Pathologie et onco-biologie)
- **Louis DAGNEAUX** en chirurgie orthopédique et traumatologique affecté à Montpellier (service de Chirurgie du membre inférieur).
- **Astrid HERRERO** en chirurgie viscérale et digestive affectée à Montpellier (service de Chirurgie digestive B et transplantation).
- **Camille ROUBILLE** en médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillissement ; addictologie affectée à Montpellier (service de médecine interne).
- **Philippe DERUELLE** en gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale affecté à Montpellier (service de gynécologie-obstétrique).

Professeur des Universités de Médecine Générale

- LOGNOS Béatrice

Maître de Conférence des universités, praticien hospitalier, service hospit

- **Éric FROUIN** en anatomie et cytologie pathologiques affecté à Nîmes (CHU)
- **Chloé DUPONT** en Bactériologie-virologie ; hygiène hospitalière affectée à Montpellier (CHU).
- **Antoine DEBOURDEAU** en Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie affecté à Nîmes (service d'Hépato-gastro-entérologie).
- **Stéphanie MIOT** en médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillissement ; addictologie affectée à Montpellier (service gérontologie).

Maître de Conférence des universités, de médecine générale

- Elodie MILLION en médecine générale (CHU)

Professeur associé des universités

- **Stéphanie NOUGARET** en radiologie et imagerie médicale affectée à Montpellier (service d'imagerie médicale).
- **Philippe GAUDARD** en anesthésiologie-réanimation affecté à Montpellier (service Anesthésie-Réanimation Arnaud de Villeneuve).
- **Luc BAUCHET** en neurochirurgie affecté à Montpellier (service de Neurochirurgie).

Professeur associé de médecine générale

- Sylvain PAVAGEAU

Maitre de conférence associé de Médecine générale

- Aurélie URENA-DORES

Praticien Hospitalo-Universitaire

- **Martha DURAES** en anatomie affectée en gynécologie-obstétrique.
- **Alexandre THERON** affecté en pédiatrie.
- **Valentin FAVIER** affecté en chirurgie Oto-Rhino-Laryngologie et chirurgie maxillo-faciale et stomatologie.

Enseignants Monoappartenants

- **Marion MORTAMAIS**, MCU, affectée à Montpellier (neurosciences)
- **Sylvie GASSER**, PU, affectée à Montpellier (sciences de la rééducation et de réadaptation: orthophonie)
- **Karima Bakhti**, MCF, affectée à Montpellier (sciences de la rééducation et de réadaptation: Kinésithérapie)

Personnels Administratifs par ordre alphabétique

- Fanny AOUIDA, Gestionnaire des enseignants HU - Service Gestion des Personnels HU et Autres Personnels
- Marielle BIARD, Ingénieur Pédagogique -Service De l'Ingénieurie Pédagogique et de la Production Audiovisuelle
- Caroline CAIRONI, Jardinière botaniste - Jardin des Plantes
- Alyson CAMPAGNE, Gestionnaire Administrative, - Service Affaires Générales + Gestion Financière
- Sébastien CHARLAINE, Responsable Technique et Logistique - Service logistique et technique.
- Amandine CHARPIOT, Secrétaire universitaire - Antenne LAPEYRONIE
- Marie Ciminato, Cheffe de Service - Affaires Financières
- Céline CISSE TRAN, Secrétaire + Gestionnaire Administrative - 50 % Laboratoire d'Anatomie / 50 % Département de Médecine Générale
- Emma CLESSIENNE, Stagiaire en alternance - Service Communication et Affaires Commerciales.
- Iohana DANGER, Gestionnaire de Scolarité - Scolarité 1er et 2è Cycles et Maïeutique

Personnels Administratifs

- Laëtitia DONATE, Secrétaire Universitaire - Scolarité DU-DIU-Capacités
- Quentin ETCHEPARE, Gestionnaire de scolarité - Scolarité 1er et 2è Cycles, Bureau PASS-Parcoursup-Inscription
- Catherine GAUFICHON, Gestionnaire de scolarité - Scolarité 1er et 2è Cycles, Bureau PASS-Parcoursup-Inscription
- Magali GINESTE, Secrétaire - Jardin des Plantes
- Yoann HEDBERT, Opérateur Logistique - Service logistique et technique
- Leïla KILOTA, Assistante de Direction - Département Universitaire de Maïeutique
- Camille LUCAS, Gestionnaire des intervenants extérieurs - Service Gestion des Personnels HU et Autres Personnels
- Claire MARTIN, Jardinière botaniste - Jardin des Plantes
- Jocelyn MOZZI RAVEL, Chef de bureau - Scolarité 1er et 2è Cycles, Bureau des MASTERS et RI
- Benjamin OLIVIER, Opérateur Audiovisuel - Service De l'Ingénieurie Pédagogique et de la Production Audiovisuelle
- Julie PALERMO, Gestionnaire de Scolarité - Scolarité 1er et 2è Cycles et Maïeutique
- Esméralda PENA, Opérateur Logistique - Service logistique et technique
- Gaspard ROLLAND, Opérateur Audiovisuel - Service De l'Ingénieurie Pédagogique et de la Production Audiovisuelle
- Laura SEDENIO, Gestionnaire de scolarité - Scolarité 1er et 2è Cycles, Bureau PASS-Parcoursup-Inscription
- Morgane VILLA SALVIGNOL, Cheffe de Service - Communication et Affaires Commerciales

Contractuels

- Felix JOURDAN, ATER, affecté à Montpellier (sociologie, démographie)
- Caroline BERNAY, ATE, affectée à Montpellier (Anglais)
- Jérémy Rollin, ATE, affecté à Montpellier (sociologie, démographie)

Les départs

Retraites enseignants PU PH

- François CANOVAS
- Jacques REYNES
- Jean-François ROSSI
- Jacques DOMERGUE
- Claude JEANDEL

Personnels

- Monique LESIEUR
- Michel NEGRE

Événements

Remise des stéthoscopes aux étudiants de deuxième année de médecine

« Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères ».

Cette promesse de compagnonnage intergénérationnel, issue du serment d'Hippocrate (notamment dans sa version historique prêtée depuis plus de deux siècles à la Faculté de Médecine de Montpellier) a été symboliquement honorée par une délégation du corps professoral et par la représentation de la profession médicale ce 12 septembre 2023 au Jardin des Plantes de La Faculté au cours d'une belle et émouvante cérémonie.

Les 414 étudiants de la Faculté entrant en deuxième année ou directement en troisième année de médecine sur les sites montpellierain et, nouveauté de l'année, nîmois, recevaient ce jour-là, offert par le Conseil de l'Ordre des Médecins, leur tout premier stéthoscope des mains de leurs ainés et de leurs maîtres ainsi qu'un exemplaire du Code de Déontologie médicale.

Les médecins « séniors » remettaient ainsi « aux enfants de leurs maîtres » à la veille de leurs premiers stages cliniques, le premier « kit » indispensable à l'exercice quotidien de leur futur Art et s'engageaient publiquement à les former et à les accompagner dans un esprit de compagnonnage et de respect mutuel comme l'exige l'article 68-1 du code de déontologie[1].

La cérémonie, organisée dans le cadre somptueux du jardin, accompagnée en musique par une association étudiante[PC1] , en marge d'une séance plénière mensuelle du Conseil Départemental de l'Hérault de l'Ordre des Médecins, a permis de nombreux échanges entre les étudiants, les enseignants et les représentants ordinaux de la profession. Les étudiants ont reçu les félicitations et les encouragements de leurs ainés qui les ont aussi interpellé sur l'immense responsabilité qu'exigerait demain au quotidien l'exercice de leur vocation. Le Professeur Philippe AUGE, Président de l'Université de Montpellier, le Professeur Isabelle LAFFONT, doyenne de la Faculté de Médecine, et le Docteur Philippe CATHALA, Président du Conseil Départemental de l'Hérault de l'Ordre des Médecins et membre du bureau du Conseil National de l'Ordre ont présidé cette cérémonie, accompagnés de nombreux enseignants en robe universitaire, des conseillers ordinaux de l'Hérault et des représentants étudiants.

Juste avant que chaque étudiant ne soit invité l'un après l'autre à venir recevoir l'outil le plus symbolique de la profession médicale, tous les médecins thésés présents ont solennellement reprêté le serment d'Hippocrate en prenant comme témoins ceux qui seraient amenés un jour à prendre leur relève.

Les responsables universitaires et étudiants ont chaleureusement remercié le Conseil de l'Ordre et son Président pour cette initiative, imaginée par l'Ordre et reconduite pour la cinquième année consécutive. Le président Philippe CATHALA a rappelé son fort attachement à cette manifestation qu'il a initié avec son prédécesseur Xavier de BOISGELIN, au cours de la mandature précédente et qu'il tente, à chaque rentrée, et avec le total soutien de son équipe de pérenniser. Il a souligné que cette opération s'inscrivait dans une politique ordinale plus large de partenariat avec les jeunes confrères et avec la faculté que l'Ordre dynamise, année après année, en lien avec les associations et syndicats représentatifs d'étudiants (Association Carabine de Montpellier, Corpo des Carabins Crocodiles) et d'internes (Syndicat des Internes du Languedoc-Roussillon).

Il a conclu en affirmant la volonté claire du conseil de l'Ordre de renforcer l'importance du compagnonnage intergénérationnel dans l'apprentissage de l'Art Médical et le maintien des connaissances et sur l'indispensable partenariat dans cette entreprise avec le monde universitaire qu'il a à son tour remercié pour son chaleureux accueil..

Dr Philippe Cathala

*[1] *« Le médecin partage ses connaissances et son expérience avec les étudiants et internes en médecine durant leur formation dans un esprit de compagnonnage, de considération et de respect mutuel ».*

Conférence des doyens

Le 11 septembre 2023, le Bâtiment Historique de la Faculté a eu le privilège de recevoir les doyennes et doyens des facultés de médecine de France à l'occasion de la Conférence Nationale des Doyennes et Doyens des Facultés de médecine.

Nous tenons à remercier le Président de la Conférence Nationale des Doyennes et Doyens, Pr Benoît Veber, le maire de Montpellier et président de Montpellier Métropole Méditerranée, Mr Michaël Delafosse, et le président de l'Université de Montpellier, Pr Philippe Augé pour leurs discours ainsi que leur présence à cet événement, autour de la Doyenne de la Faculté de Médecine Montpellier-Nîmes, Pr Isabelle Laffont.
Un grand merci à l'association étudiante @medley.asso qui a accompagné musicalement cette soirée.

Les Étudiants de Deuxième Année de Médecine du Site Nîmois de l'Université de Montpellier Explorent le Bâtiment Historique de la Faculté de Médecine

La cérémonie de remise des stéthoscopes du 12 septembre dernier a été l'occasion de faire découvrir le Bâtiment Historique de la Faculté de Médecine aux Étudiants de Deuxième Année de Médecine du Site Nîmois de l'Université de Montpellier.

C'est un moment empreint de découvertes et de fascination qui a marqué le parcours éducatif de ces futurs professionnels de santé qui ont eu l'opportunité exceptionnelle de visiter le bâtiment historique de la Faculté de Médecine de Montpellier.

En effet la matinée a été consacrée à une visite guidée détaillée, par petits groupes, révélant les aspects les plus fascinants de l'histoire médicale du bâtiment.
Les guides (Pr Chanques, Pr Lavabre-Bertrand, Pr Jonquet, Pr Voisin, Pr Rigau, Pr Bonnel, Dr Bonnel) ont partagé des anecdotes captivantes sur les grands enseignants et chercheurs qui ont façonné la médecine au fil des siècles.

Les étudiants ont eu le privilège d'explorer des salles abritant des trésors médicaux, tels que des collections anatomiques historiques et des instruments médicaux d'époque qui permettent une meilleure compréhension de l'évolution des pratiques médicales à travers les âges.
Après un repas tiré du sac dans un espace emménagé à cet effet au jardin des plantes, les étudiants ont eu l'opportunité de suivre un enseignement de biophysique dans l'amphithéâtre d'anatomie.

Cette journée a été une occasion unique pour les étudiants du site de Nîmes de se plonger dans l'histoire médicale, de renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté universitaire plus vaste, et, on l'espère, d'inspirer ces jeunes étudiants dans leur parcours vers une carrière médicale prometteuse.

Vincent Boudousq

Commémoration du 11 novembre

En présence du Président de l'Université de Montpellier, Philippe Augé, des associations des anciens combattants, parmi eux la société des membres de la légion d'honneur de l'Hérault et celle de l'ordre national du mérite..., des représentants de certains corps d'armée, des enseignants et des étudiants dont la plupart portaient la faluche et de porte-drapeaux.

La biographie de Monsieur Emile Jeanbrau a été lue par Ines Guermouche, étudiante en médecine et membre de l'association des Croix Montpellieraines. La biographie de Pierre Vincent a été lue par le Docteur Morlock et celle de Victor d'Espagne par Rose Abokassem, présidente de l'association Carabine Montpellieraine.

L'appel "Aux Morts" a été prononcé par Madame Meyer.

Deux gerbes ont été déposées par Madame la Doyenne, Isabelle Laffont, accompagnée d'un étudiant et Eddy Lamou, Huissier de la Doyenne, accompagné d'une étudiante. Un grand merci à l'association étudiante @osemontpellier, Orchestre Symphonique des étudiants de Montpellier, qui a accompagné musicalement cet événement en interprétant l'appel "Aux Morts" et "La Marseillaise".

LA FALUCHE DES 800 ANS

Le 6 Novembre 1921, les étudiants de Montpellier inaugurent en présence du Président de la République le Monument dédié à François Rabelais, pour célébrer le 700ème anniversaire de la Faculté de Médecine de Montpellier.
En 2021, après la crise sanitaire, les étudiants de la Faculté de Médecine célèbrent les 800 ans de cette même Faculté, en exposant une collection d'œuvres d'art dans le hall du Campus Santé d'Arnaud de Villeneuve.
C'est en l'honneur de nos prédécesseurs que nous avons eu la joie de convier le 6 Novembre 2023 tous les étudiants de Montpellier à la Cérémonie d'Inauguration de la Faluche des 800 ans, coiffe étudiante faite pour l'occasion.

Durant cette cérémonie, des discours ont été donnés en Amphithéâtre Rabelais, par Madame la Doyenne, Rose Abo Kassem, présidente de l'Association Carabine Montpelliéraine et par Pauline Chabanis et Djendrick Dekkar, qui ont impulsé le projet.
Plus de 250 personnes sont venues assister aux discours, dont des Professeurs, des anciens faluchards de Montpellier aujourd'hui médecins et surtout beaucoup d'étudiants.

A la suite de l'installation de la Faluche sur son socle en pierre fait par un tailleur de pierre local, (Ed Warrior), un buffet financé par les Fonds de Solidarité pour le Développement et les Initiatives Étudiantes s'est tenu sur le rooftop de la Faculté. Dans un contexte plus intimiste, le triptyque étudiant-administration-enseignant a pu prendre tout son sens. Les conversations sont allées bon train et les souvenirs d'une époque insouciante ont mis des étoiles dans les yeux de tous.

Que représente donc cette faluche aux couleurs si inhabituelles ?

Pour commencer, la Faluche est un patrimoine culturel immatériel qui possède ses propres codes. Chaque élément de cette coiffe a sa propre signification et permet ainsi de raconter l'Histoire de la Faculté, qui évolue avec ses étudiants.

Si vous souhaitez comprendre la signification exacte de chaque chose présente sur cette faluche, il faut avoir été initié au folklore faluchard. Si ce n'est pas le cas, laissez libre cours à votre imagination, ou alors mettez en pratique la quête de la connaissance de notre cher François Rabelais et accompagné de votre Dive bouteille (la métaphore de la quête de connaissance chez Rabelais), cherchez les réponses à vos questions.

L'esprit de famille que partagent les faluchards a permis à la faluche d'être décorée. Tous les insignes qu'elles possèdent ont été portés par les faluchards organisateurs de la cérémonie des 800 ans. De cette manière, la Faluche des 800 ans raconte l'Histoire à l'aide d'histoires personnelles d'étudiants engagés dans la préservation d'un patrimoine que nous continuons à faire vivre chaque jour.

Faluchards, Professeurs et étudiants assistants à la Cérémonie

Que peut-on observer sur cette faluche ?

Là où repose la devise facultaire montpelliéraine, se trouve le quartier mémoriel, qui représente tout ce que la Faculté permet, abrite et soutient.
Des insignes rendent ainsi hommage au conservatoire d'anatomie, au musée Atger et à la bibliothèque, lieux centraux de la vie studieuse, depuis bien longtemps. Le parallèle entre l'art et l'art médical est une notion essentielle pour les étudiants.

Dans le quartier où trouvent place seulement quatre pin's, la Faculté prouve encore une fois sa capacité d'adaptation face aux nouvelles contraintes qu'elle rencontre, car on observe des changements de logos, synonyme de renouveau.

En postérieur, on peut observer les origines de la Faluche. Le blason fait pour l'occasion reprend les codes de celui de la ville de Montpellier et du logo des 800 ans. De part et d'autre, on retrouve les tresses et ruban des deux associations à l'origine de l'ACHEMM : l'Association pour une Cérémonie Historique des Etudiants en Médecine de Montpellier.

Cette tresse de l'ACHEMM se trouve dans le quartier associatif. Ce quartier est complété par une collection de pin's des différentes associations de médecine, récoltés en 2021.
Pour terminer cette description, il paraît que l'intérieur de la faluche renferme un secret. Car oui, en enfermant définitivement cette faluche, nous avons voulu lui donner l'opportunité de devenir un fossile du folklore estudiantin. Exposée à la vue de tous dans le hall qui voit passer chaque jour des centaines d'étudiants, elle deviendra l'étoile du berger de la nouvelle faculté, en reposant au côté de Rabelais, notre pair à tous.

Encore une fois, des initiatives de ce type n'auraient pas pu avoir lieu sans le soutien et la confiance sans faille dont fait preuve la Faculté et tout son personnel envers ses étudiants. N'oublions pas qu'il est de notre devoir en tant qu'étudiant de s'approprier l'Histoire de notre Faculté, car les traditions ne sont pas le culte des cendres mais la préservation du feu.

Pauline Chabanis, dit DARKFoudRRR,
Soleil Montpelliérain

Ils ont traversé la grande épreuve !
Cérémonie de remise de diplôme

Le samedi 23 septembre avait lieu la traditionnelle cérémonie de remise des diplôme aux étudiants de fin de deuxième cycle, après les épreuves classantes nationales.

Le matin, cinq enseignants ont accueilli les familles des lauréats pour leur faire découvrir le bâtiment historique de la faculté.

A 17h, tout le monde se retrouvait dans le Jardin des Plantes. Après la traditionnelle photo de promo autour de la doyenne Isabelle Laffont et les discours des autorités présentes, chaque nouvel interne était appelé sur l'estrade pour la remise du diplôme tandis qu'était annoncé son affectation.
Les résultats de l'année ont été satisfaisants: deux montpelliérains dans le top 10 :

Hervé de Laborde de Montpezat et Thibault Jaulmes respectivement deuxième et dixième sur 9727 candidats. Près des deux tiers des montpelliérains sont dans la première moitié du classement.

En terme d'affectation, 44% des étudiants ont opté pour Montpellier, ils sont 51% dans la région Occitanie, et 60% si l'on rajoute la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Les cinq spécialités les plus choisies ont été Médecins générale (94), Médecine d'urgence (24), Anesthésie-réanimation et Médecine intensive - réanimation (21), pédiatrie (12), psychiatrie (10).

Tous nos vœux accompagnent les nouveaux internes!

Pr Michel Voisin

Focus sur la pédiatrie

La pédiatrie a été individualisée en 1879, date à laquelle son service a été détaché de celui des vieillards. Il a d'abord été localisé à l'hôpital général. Le premier universitaire dans la discipline fut le professeur Léopold Baumel, professeur de Clinique Médicale des Maladies des Enfants de 1898 à 1922. Lui ont succédé: les professeurs Etienne Leenhardt (de 1922 à 1938), Gabriel Boudet (de 1938 à 1947), Jean Chaptal (de 1947 à 1970), Roger Jean (1970 à 1989), Robert Dumas (à partir de 1989).

Le service de pédiatrie, initialement à l'hôpital général, a été transféré à l'hôpital saint Eloi (suburbain) en 1899, puis reviendra en 1942 au cinquième étage du tout nouvel hôpital Saint Charles dans lequel sera créé au rez-de-chaussée en 1977 un deuxième service, de pédiatrie néo-natale, confié au professeur Hubert Bonnet. En 1993, l'ensemble des services de pédiatrie médicale ont été regroupés à l'hôpital Arnaud de Villeneuve, que rejoindra également le service des maladies infectieuses « enfant », créé dans les années 1960 lors de la construction de l'hôpital Gui de Chauliac, dirigé successivement par les professeurs Denis Brunel puis Jacques Astruc.

Il faut là évoquer le rôle du professeur Robert Debré, le concepteur des centres hospitalo-universitaires, dont la contribution fut essentielle en France pour transformer « la pédiatrie sentimentale, empirique, inefficace du début [du XXème] siècle en une discipline active, rigoureuse, solidement fondée sur la biochimie et la génétique », pour reprendre les propos du professeur Jean-Bernard, qui fut pédiatre avant d'être hématologiste. Cette dynamique fut relayée à Montpellier par le professeur Roger Jean qui orienta ses collaborateurs vers les sur-spécialités pédiatriques: Robert Dumas pour la néphrologie et l'hémodialyse, Daniel Rieu pour la gastro-entérologie et les maladies métaboliques, Geneviève Margueritte pour l'hémato-oncologie, Michel Voisin pour la cardiologie et la pneumologie, Charles Sultan pour l'endocrinologie. Parallèlement, Bernard Echenne structura la neurologie pédiatrique.

Le professeur Leenhart et son équipe, à Saint Eloi (avant 1942). A sa gauche, son successeur, le professeur Jean Chaptal

Actuellement, la pédiatrie médicale est intégrée au sein d'un pôle « Santé de la mère et de l'enfant » avec cinq unité fonctionnelle: Pédiatrie générale, Immuno-infectiologie, urgences (Pr Eric Jeziorski), Pédiatrie spécialisée (Pr Denis Morin), Pédiatrie néonatale et réanimations (Pr Gilles Cambonie), Onco-hématologie pédiatrique (Pr Nicolas Sirvent), Neuropédiatrie (Pr François Rivier et Pr Agathe Roubertie).

Au CHU de Nîmes, le service de pédiatrie fut sous la responsabilité du professeur Bosc, puis du professeur Daniel Lesbros, il est aujourd'hui dirigé par le professeur Tu Ahn Tran, qui développe notamment l'immuno-rhumatologie.
Dans le cadre du plan « Maladies rares », la pédiatrie est labellisée « centre de référence » pour les maladies rénales rares, et « centre de compétence » pour 20 pathologies, 18 à Montpellier et deux à Nîmes.

Pr Michel Voisin

Professeur Roger Jean (1021-2010)

Quelques innovations en pédiatrie

En néonatologie

Plusieurs avancées ont profondément modifié la prise en charge des patients dans les services ou unités de soins critiques pour les nouveau-nés et les enfants. Si l'objectif premier des soins reste de stabiliser les fonctions vitales, d'assurer la survie et, au-delà, une qualité de vie la plus optimale possible, cet objectif s'est étendu à l'environnement immédiat de l'enfant. Il se traduit par une incitation forte à la présence continue des parents dans ces services, ce qui favorise le développement neurocomportemental, émotionnel et relationnel de l'enfant, qui permet aussi de soutenir les parents, durement affectés par la trajectoire de soins de leurs enfants et qui préserve une proximité physique et émotionnelle, propice aux processus de parentalité et d'attachement sécurisé. La participation active des parents aux soins permet d'inscrire la famille comme partenaire de soins, intégrée et accompagnée dans le processus de décision médicale concernant leur enfant.

Comme dans toutes les spécialités et sur-spécialités médicales, les soins critiques de l'enfant ont bénéficié des avancées de la génétique (exome et fast-exome notamment), réduisant l'errance diagnostique et permettent parfois la mise en œuvre d'un traitement individualisé, des progrès de l'immunothérapie, du recul des « dogmes » au bénéfice d'une approche basée sur les preuves. De très nombreux champs thématiques pourraient étayer ce dernier point, on citera, pour la réanimation pédiatrique, les travaux soulignant les bénéfices d'une approche moins invasive du syndrome de détresse respiratoire de l'enfant, notamment lors de la bronchiolite aiguë virale qui affecte, chaque automne, 30% des nourrissons âgés de moins de 1 an.

Dans cette perspective, nous serons très attentifs à l'effet du nirsevimab, anticorps monoclonal humanisé recombinant dirigé contre le virus respiratoire syncitial, responsable de la majorité des bronchiolites, proposé depuis septembre à tous les jeunes nourrissons et dont la demi-vie très prolongée permettra de couvrir la saison épidémique entière en une seule injection.

Concernant la médecine néonatale, les avancées majeures dans cette discipline sont relatives au traitement du syndrome de détresse respiratoire néonatal (surfactant, monoxyde d'azote inhalé, ventilation non invasive), à la prise en charge de l'encéphalopathie post-anoxique par hypothermie, aux évolution législatives comme l'allongement du congé paternité (2021), à l'évolution du concept de soin : centré sur le patient, axé sur la relation et basé sur l'individualisation. On retiendra, comme innovation phare, une intervention à l'interface entre la gynécologie-obstétrique et la pédiatrie, en d'autres termes la médecine fœtale. A partir de la constatation expérimentale d'un effet stimulant de l'obstruction trachéale sur la croissance et la maturation pulmonaire fœtale, une technique d'occlusion trachéale endoluminale fœtoscopique a été développée puis appliquée aux fœtus porteurs de hernie diaphragmatique congénitale. Ainsi, sa réalisation entre 27 et 29 semaines de gestation augmente significativement la survie dans les formes associées à une hypoplasie pulmonaire sévère et ce bénéfice observé à l'issue de l'hospitalisation est confirmé à l'âge de 6 mois. Il est important de souligner l'intérêt de ces stratégies multidisciplinaires. En l'occurrence, elles sont, de longue date, sources de bénéfices pour la santé des nouveau-nés, qu'il s'agisse de la corticothérapie anténatale en cas de naissance prématurée, ou de la prévention de la transmission verticale du virus de l'immunodéficience humaine et du streptocoque du groupe B.

Pr Gilles Cambonie

En hémato-oncologie

Le traitement par CARs-T des leucémies aiques lymphoblastiques de l'enfant : une révolution oncologie pédiatrique.

La leucémie aique lymphoblastique de l'enfant est la maladie maligne la plus fréquente de l'enfant (environ 600 nouveaux cas/an en France) caractérisée par la prolifération incontrôlée de cellules lymphoblastiques immatures. Les stratégies thérapeutiques « classiques » par chimiothérapie ont permis d'obtenir des taux de guérison proches de 90%, au prix d'un traitement long (minimum 2 ans) et très contraignant, à l'origine de séquelles significatives en cas de recours à l'allogreffe de cellules souches hématopoiétiques.

Les CAR-T (Chimeric Antigen Receptor T-cell) représentent une nouvelle forme d'immunothérapie cellulaire, révolutionnaire, dont le principe fondamental implique la modification génétique ex vivo de certaines cellules immunitaires du patient. Cette modification génétique nécessite dans un premier temps le prélèvement de l'ensemble des cellules immunitaires du patient, puis l'isolement des lymphocytes T ; dans un second temps, l'introduction d'un gène artificiel dans ces lymphocytes T entrainera le codage puis l'expression d'une protéine chimérique, ciblant spécifiquement une molécule exprimée à la surface des cellules cancéreuses. La réintroduction de ces cellules modifiées dans le corps du patient, engendrera ainsi une réponse immunitaire spécifique contre les cellules leucémiques, et leur destruction, tout en préservant les cellules saines.

L'impact des CAR-T dans le traitement des leucémies aiques lymphoblastiques pédiatriques est considérable, car ils ont entrainé des taux de guérison significativement élevés, d'abord chez des enfants atteints de formes avancées de la maladie, tout en réduisant la toxicité associée aux traitements traditionnels. Les CAR-T représentent donc un exemple remarquable de thérapie personnalisée, ouvrant la voie à une nouvelle ère en oncologie pédiatrique, au-delà de l'exemple emblématique des leucémies aiques lymphoblastiques de l'enfant.

Pr Nicolas Sirvent

La prise en charge non-médicamenteuse en pédiatrie

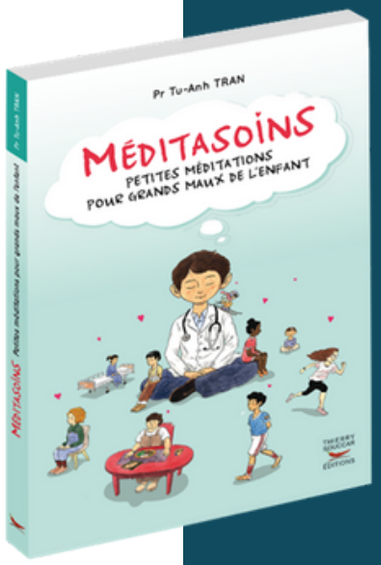
Comment soigner sans médicaments ? Comment diminuer les médicaments en prenant en charge les enfants de façon globale et holistique ?

Le rapport du Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA) fait état d'une augmentation significative du nombre d'enfants de 6 à 17 ans qui consomment des traitements antipsychotiques et antidépresseurs. Ce document sur le mal-être des jeunes rapporte qu'entre 2014 et 2021 le taux de consommation chez les moins de 20 ans a augmenté de 48,54 % pour les antipsychotiques, un résultat calculé à partir des des données cumulées de la Caisse nationale de l'assurance maladie (CNAM) et des études les plus récentes de l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM). Dans le même temps, la consommation a augmenté de 62,58 % pour les antidépresseurs, de 78,07 % pour les psychostimulants et crevé le plafond pour les hypnotiques et sédatifs avec plus 155,48 % de consommation.

Depuis 2012, au CHU de Nîmes, dans le service de pédiatrie, les techniques d'hypnose et de méditation pleine conscience sont utilisées de façon quotidienne tant pour des troubles d'ordre psychologique : anxiété, angoisse, stress, mal-être, insomnie, TIC (troubles involontaires compulsifs) , TAC (troubles des acquisitions de la coordination), TOC (troubles obsessionnels compulsifs), TDAH (troubles de l'attention avec hyperactivité), TOP (troubles d'opposition et de provocation)....que pour des pathologies organiques : AJI (arthrite juvénile idiopathique), diabète insulino-dépendant,douleurs aiques ou chroniques, handica.ps... Les résultats sont très encourageants. Une étude va débuter dans plusieurs écoles du Gard qui vont expérimenter ces techniques pour améliorer la concentration des élèves tout en améliorant leur bien-être à l'école.

Ces outils destinés aux enfants, parents et soignants sont publiés par le Pr Tu-Anh TRAN, chef de service de pédiatrie au CHU de Nîmes, dans 2 ouvrages parus aux éditions Thierry Souccar : Méditasoins, petites méditations pour grands maux de l'enfant (2019) et Méditamouv', 10 méditations en mouvement pour apaiser les émotions de l'enfant (2023). Un diplôme universitaire (DU) « Méditation et santé » a été mis en place depuis 2016 à l'université Montpellier-Nîmes. Une quarantaine de soignants sont ainsi formés chaque année (plus de 200 sur 7 ans) à ces méthodes de soins. Les enfants et leurs familles utilisent une séance de relaxation de 10 minutes pour s'endormir plutôt que de prendre un somnifère, des mouvements doux et tonifiants pour se dérouiller le matin plutôt que de la cortisone et mangent en pleine conscience pour avoir le maximum de plaisir, tout en réduisant la quantité de nourriture ingérée, sans besoin de régimes amaigrissants difficiles à suivre. Cette innovation se base sur la compréhension des mécanismes d'interaction entre la psyché et le soma, mécanismes que la médecine d'organes a tendance à ignorer.

Pr Tu Ahn TRAN Service de pédiatrie CHU de Nîmes



La collection Spitzner - Roussel Uclaf - Rohr

Évocation historique des musées de cires : de la Spécola de Florence au Conservatoire d'Anatomie de Montpellier

Le choix de la grande école d'Anatomie de Paris d'offrir à Montpellier les prestigieuses collections anatomiques de « Delmas, Orfila », Rouvière et « Spitzner, Roussel-Uclaf, Rohr, Amador » est le témoignage de l'engagement séculaire en anatomie de notre École. Le deuxième facteur est affectif, car les Professeurs Henri Rouvière et André Delmas ont été étudiants à Montpellier et élèves des Professeurs Paul Gilis et Jean Delmas. Troisième facteur: nos liens d'amitié avec Vincent Delmas et Emmanuel Cabanis. Pour la « Collection Spitzner, Roussel, Uclaf, Rohr » il faut insister sur le rôle du regretté Professeur Jean Paul Chevrel: ses liens professionnels avec Roussel ont favorisé le don en 1987 à l'Association Française d'Anatomie Normale et Pathologique après leur restauration et leur dépôt dans le Musée « Delmas, Orfila, Rouvière ». L'accueil de ces collections enrichit notre patrimoine.

Les tribulations de la « Collection Spitzner, Roussel, Uclaf Rohr» en Europe

Pierre Spitzner était d'origine allemande, né à Stahlberg le 4 octobre 1833 (fig. 1). Il avait usurpé une qualification de docteur. Avec son épouse Désirée (fig. 2), ils avaient pressenti l'aspect commercial d'expositions grand public avec des moulages en cire de corps humains sur les foires: musée des horreurs (fig.3a-b). Il a assisté à des dissections et rencontré Gustave Zeiller de Dresde fabricant de cires anatomiques.

Les cires anatomiques.

Historiquement il est important de noter que les techniques de fabrication de cires anatomiques avaient étaient déjà développées à Florence en Italie (1740), à Vienne en Autriche, à Rouen (1760) et Montpellier (1804). Notre exposé sur cette collection nous permettra de faire état des trésors d'un patrimoine méconnu exposé dans le conservatoire à la Faculté de Médecine de Montpellier et de rendre un hommage à leurs concepteurs et réalisateurs.

L'utilisation de la cire pour modeler des figures remonte à l'époque des Romains comme un matériau très apprécié, dans l'art en particulier, pour des raisons esthétiques et techniques. La cire se laisse travailler, elle est idéale comme moule pour couler le bronze. C'est dans l'Europe du Moyen Age que l'on fabriqua en cire un grand nombre d'offrandes, de statues de saints, de crèches et d'exvoto. A la Renaissance et durant tout le XVème siècle, on pouvait admirer d'innombrables modèles en cire dans les églises italiennes, en particulier dans l'Orsanmichele et la Santissima Annunziata à Florence. Ces modèles étaient des membres et des organes humains, mais aussi des portraits et des statues de grandeur nature. Au XVIème siècle apparurent ensuite des modèles anatomiques reproduits pour les besoins de la science. A la fin du XVIIème siècle, Gaetano Giulio Zumbo le premier développait dans la célèbre école d'anatomie de Bologne des cires colorées pour modeler des préparations. C'est à Bologne que fut fondée la première école de céroplastie durant la seconde moitié du XVIIIème siècle. Considéré comme le fondateur de l'école de Bologne, le peintre, sculpteur et architecte Ercole Lelli (1702-1766) modela, comme Zumbo, des muscles et des

Fig. 1 : Pierre Spitzner.

Fig. 2 : Désirée Spitzner.

Fig. 3 a Affiche publicitaire par Cheret Jules (1881).

Fig 3 b : Devanture du local sur un champ de foire dans lequel étaient exposées les cires anatomiques.

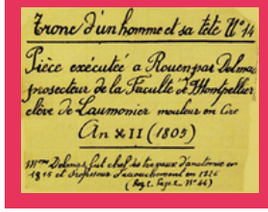
viscères en cire sur de vrais squelettes. Le cardinal Prospero Lambertini, élu pape en 1740 sous le nom de Benoît XIV, encouragea les études anatomiques de l'école de Bologne et acheta tous les modèles de Lelli. Appelé plus tard La «Specola» (observatoire en italien), elle ouvrit ses portes le 21 février 1775 au grand public, ce qui le rendit unique en son genre dans le monde entier. Lorsqu'en 1765 Pierre Léopold succéda à son père devenu empereur d'Autriche, il s'aperçut qu'en raison du travail déjà effectué il pouvait aisément entreprendre la réorganisation des collections scientifiques et confia cette tâche à l'abbé Felice Fontana. Soutenu par le grand-duc Pierre Léopold, celui-ci s'y consacra avec une grande énergie avec création des modèles en tant qu'anatomiste et pathologiste. Les archives nous indiquent par ailleurs qu'il fallait réunir plus de deux cents cadavres ou parties de cadavres pour fabriquer une seule figure.

De toutes les sculptures en cire qui sortirent de l'atelier de la Specola pour être envoyées aux quatre coins de l'Europe, les plus remarquables sont celles effectuées pour l'école militaire de médecine à Vienne. Si Fontana tenait à créer le plus grand nombre possible de modèles anatomiques en cire, c'est parce qu'il voulait constituer une réserve qui rendrait superflue l'exhumation de cadavres pour les cours d'anatomie. De nos jours, le musée «la Specola» abrite 513 modèles en cire d'anatomie humaine, 65 d'anatomie comparée et 5 réalisés par G. G. Zumbo. A la même époque, Montpellier fit l'acquisition de cires anatomiques de Florence. Au terme de longues années d'acquisition, ces copies, 40 boîtes composées de 130 organes séparés commandées en 1796 par Bonaparte furent, malgré la convoitise de Paris, acheminées à Montpellier en 1803 par l'entremise du Professeur Jean-Antoine Chaptal. A Montpellier le 17 germinal an XII (17 avril 1804), l'école reçut de Laumonier (1749-1818) (de Rouen) un premier envoi de pièces anatomiques modelées en cire et avait envoyé Delmas Cosme (1778-1847) pour apprendre auprès de ce maître habile l'art de modeler la cire. Devenu chef des travaux anatomiques il fit plusieurs préparations du système lymphatique déposées au conservatoire. (fig. 4 a-b).

Il faut noter la qualité exceptionnelle des cires anatomiques et du niveau de technicité atteint pour de telles pièces en particulier pour la finesse obtenue pour les conduits lymphatiques.

Fig. 4a Pièce en cire de la face antérieure de la cuisse fabriquée en 1801 par Delmas Bernard Cosme, déposée au conservatoire à Montpelier.

Fig. 4b Pièce en cire de la cavité thoracique et abdominale fabriquée en 1805 par Delmas Bernard Cosme, déposée au conservatoire à Montpelier.



Après son passage au laboratoire d'anatomie en tant que prosecteur, il a été nommé chirurgien du service d'accouchement et maladies de la femme et de l'enfant à l'hôpital Saint Eloi.

C'est en connaissance de ces réalisations que Spitzner créa en 1856 un musée suite à l'achat de 80 pièces de la collection de cires entreposée au cloître des Cordeliers réalisées par Guillaume Dupuytren (1777-1835) chef de travaux en anatomie de 1799 à 1801 à Paris. et ouvrait à Paris son « Athaeneum, Muséum anatomique et ethnologique » dans le pavillon de la Ruche1, place du Château d'eau (actuellement place de la République). Il réunissait dans son « Grand Musée anatomique et ethnologique» de Paris des cires et moulages «destinés à faire connaître à un grand public l'anatomie du corps humain et les pathologies» (Roger Saban, 1998). Selon les époques 6 500 pièces en cire étaient exposées. Les conditions des visites au tarif de 50 centimes, obéissaient à un protocole strict en priorité aux hommes puis à partir de 1880 aux femmes à l'exception des femmes enceintes. Le cires exposées portaient sur l'anatomie normale, l'anatomie pathologique, l'ethno-anthropologie, l'histoire de la médecine et de la chirurgie. Cette période s'est prêtée à ce mode de diffusion pour l'enseignement et la divulgation à grande échelle.

Fig. 5 : P'résentation Vénus anatomique démontable (collection Spitzner 1880).

Fig. 6 : P'résentation Vénus anatomique démontable (collection Specola 1760).

Une première partie des pièces objectivait les caractéristiques anatomiques en cire avec la conduite d'une dissection pratiquée sur des sujets anatomiques. Spitzner a fait appel à des cérisculpteurs en France et en Allemagne (Baretta Jules, Zeiller Gustave, Tramond, Vasseur, Talrich, Jurnelin) pour la réalisation pratique qui était en tout point comparable à celle de la «Specola» en Italie. Ces pièces en cire (collection inscrite sur la liste des Monuments historiques depuis le 19 juillet 2004) d'un réalisme saisissant s'appuyaient sur un grand nombre de dissections (fig 5). Le niveau technique a permis la réalisation de documents plan par plan en relation avec les principes de la dissection sur sujets anatomiques.. Nous rapportons les similitudes des réalisations techniques de la collection Spitzner et celles antérieures de la Specola.

Une deuxième partie était orientée pour la formation des sages femmes et les modalités pratiques lors de l'accouchement. A cette époque les statistiques rapportaient une mortalité élevée des femmes lors de l'accouchement et la césarienne n'était pas courante et il convenant de divulguer les différentes techniques.

Fig. 7 : P'résentation Vénus anatomique démontable après ablation du plastron thoracique et de la paroi abdominale (collection Spitzner, 1880).

Fig. 7 : P'résentation Vénus anatomique démontable après ablation du plastron thoracique et de la paroi abdominale (collection Spitzner, 1880).

Fig. 9 : Méthode d'accouchement avec les forceps ou par césarienne (collection Spitzner 1880).

Fig. 10 : Vénus anatomique démontable même disposition que la figure 8 avec les viscères thoraciques avec ouverture de l'utérus et visualisation du foetus (collection Specola 1760).

Pour le grand public il présentait des pièces anatomiques et diffusait des images sur la syphilis dans un but didactique d'«Hygiène sociale» pour les militaires. Dés 1843 Thibert à Paris avait fait réaliser des moulages de l'hôpital Saint-Louis qui abrite une collection de cires dermatologiques. Près de 200 maladies de peau, 4.800 moulages façonnés directement sur les patients par les artistes de l'époque. (fig. 11-12).

Si la cire des frères Tocci (Giacomo et Giovanni, nés en 1877) a constitué pour Spitzner une attractivité commerciale nous devons en parallèles évoquer les documents d'archive sur les malformations congénitales qui sont exposées dans le conservatoire d'anatomie avec les bicéphales et les thoracopages depuis 1900. (fig.13-14).

Pour compléter l'exégèse des cires la collection a été complétée par la reproduction d'une cire d'une décollation d'un criminel, Emile Vannieuwenhove, guillotiné le 21 avril 1894 pour un triple meurtre. Cette présentation témoigne du caractère morbide de Spitzner qui pour l'époque n'a fait l'objet d'aucune récrimination ni interdiction. A Montpellier le 23 juillet 1892 Martini (dernier décapité à Montpellier) a fait l'objet d'une expérimentation scientifique par les professeurs E. Hédon et P. Gilis ouvrant le voie aux principes des transplantations cardiaques chez l'homme en souvenir le masque mortuaire en plâtre de Martini est exposé au conservatoire.(fig.15-16)

Fig.15
Cire d' Emile Vannieuwenhove guillotiné.
((collection Spitzner 1880).
conservatoire d'anatomie.

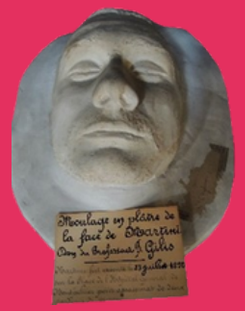


Fig.16 Masque mortuaire de Martini après sa décapitation exposé au conservatoire d'anatomie 1900.

Fig. 17: Toile de Delvaux en relation avec les cires de de Spitzner.

La collection était retrouvée en 1970 par la galeriste Margo Bruynoghe qui organisa une exposition à Bruxelles , puis à Paris en 1980, à la Maison de la Communauté Belge et au festival d'Avignon en 1983. Cette collection disparut jusqu'en 1984 et une fois retrouvée fut mise en vente chez Drouot. Le Ministère de la Culture l'ayant préemptée, le Docteur Roussel-(Uclaf) après achat fit restaurer. les 350 cires. À partir de 1997, la collection était exposée à Paris (Laboratoire des Saint Péres) au musée d'anatomie Delmas-Orfila-Rouvière puis transférée à Montpellier.

Les cires anatomiques sont un témoignage de la technicité de nos prédécesseurs mais en filigrane de leur investissement scientifique pour parvenir à une réalisation qui est un fondement du patrimoine de notre école. Leur mise en valeur est une nécessité qui s'impose si nous voulons être digne de leur succéder. L'évocation du passé face aux nouvelles avancées technologiques se doit d'être une des prérogatives du futur.

Pr François Bonnel,
Pr Vincent Delmas,
Dr Christophe Bonnel.

Professeur François Bonnel

Références

Delmas A., Delmas L., Cabanis E.A., Delmas V., Iba Zizen-Cabanis M.T., Les musées Delmas- Orfila- Rouvière, Surg. Radiol. Anatomy, 1995, 17, Suppl, ppS1-S154.

Le musée d'anatomie à Montpellier; Tome 1 p261. Edition Sauramps Médical.(Bibliographie).

Py Ch., Vidart C. Les musées d'anatomie sur les champs de foire. Actes de la recherche en sciences sociales, 1985, 3 - 10
Saban R., Huques S. Les Musées d'anatomie de l'Institut d'anatomie (45 rue des Saints-Pères - 75006 Paris).

Les travaux au BH vont très bien, de découvertes en surprises !

Les travaux s'acheminent globalement comme prévu (Figure 1), sur fond de découvertes parfois stupéfiantes et d'adaptations nécessaires au cadre historique qui se révèle au fur et à mesure. En voici un résumé depuis leur commencement en juillet 2021.

1ère tranche (conservatoire d'anatomie) : terminée !
La 1ère tranche a été achevée en février 2023. Il s'agissait pour rappel (Cf. e-Rabelais N°12 Avril 2022, supplément), de la mise en sécurité climatique du conservatoire et de ses collections : rénovation des 30 baies avec changement des fenêtres qui dataient de 1850, pour des double-vitrages sur mesure, avec un verre anti-UV et un verre étiré pour l'effet ancien ; modification des coffrages en bois pour encastrement de stores anti-UV mécanisés ; rénovation des volets intérieurs. Il fût même créé, pour certaines baies supérieures, une ouverture mécanisée asservie à une centrale climatique pour générer une climatisation naturelle automatisée. Ces baies mobiles peuvent également servir au désenfumage en cas d'incendie. Parallèlement, le système de sécurité incendie (SSI) a été mis aux normes dans le conservatoire et dans ses combles, où une détection à enfin été installée, de même qu'une compartimentation coupe-feu. Enfin, le problème de l'humidité des murs a été corrigé par la redirection des eaux pluviales vers l'extérieur (gouttières en façade bd Henri IV, en lieu et place des vieilles descentes en fonte qui étaient historiquement situées à l'intérieur des murs).

2nde tranche (salle de lecture de la BU, musée Atger, magasins d'archives et de bibliothèque) : de découvertes en surprises...
Commencés en septembre 2022, la seconde tranche de travaux s'est révélée d'une complexité majeure car les magasins s'échelonnent non pas sur 2 étages (1er-2nd étage) mais bien sur 4 étages ! En effet, chacun des 1er et 2nd étages est dédoublé en plusieurs endroits par des étages intermédiaires (entresols). On ne s'en rend pas compte vu de l'extérieur, et il faut arpenter ces magasins comme les équipes des archives et de la BU pour le comprendre, un non averti ne retrouve pas toujours son chemin ! De plus, ces magasins ont été créés dans les années 1950 et sont à revoir intégralement pour atteindre des normes incendie acceptables, mais aussi pour créer, enfin, un traitement de l'air approprié au stockage de documents fragiles et précieux (ce qui permettra d'affronter le réchauffement climatique actuel et à venir !).

Et puis, nous en avons profité pour changer une vingtaine de fenêtres, mais c'était encore plus compliqué qu'au conservatoire... On vous explique pourquoi ? Au conservatoire, elles datatent de 1850, donc on pouvait les changer intégralement et opter pour du double vitrage. A la BU et au musée Atger, elles sont du 18e siècle (comme en salle du conseil d'ailleurs...) : interdiction de les changer, obligation de les restaurer en gardant un seul vitrage. Mais la recherche a fait des progrès, et un verre moderne a été utilisé, aux propriétés calorifuges optimisées...

Et c'est là que ça se complique et que nous perdons 6 à 12 mois de délai...
Arrivé au magasin numéro 5, second étage, aile Sud, alors que tout se passait bien, et qu'arrivait le moment de conforter le plancher de ce magasin comme prévu pour répondre à la portance demandée (c'est très lourd les livres...), au mois de mai 2023, on découvre... un plancher « à la française » datant possiblement du 17e siècle ! Et comme on a expliqué précédemment que ce qui datait du 18e siècle on n'y touchait pas, le 17e, on vous dit pas...
Cela a déclenché l'intervention des archéologues de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles), et de découverte en découverte, nous tombâmes non seulement sur ce plancher, mais en dessous du plancher, sur des décors peints somptueux datant vraisemblablement du 17e siècle, ce qui est exceptionnel! Ceci est tout à fait cohérent car les décors des pièces d'apparat de la Faculté (salle du conseil et salle de délibération, salle de lecture de la BU, musée Atger...) ne datent « seulement » que de 1775 (style Louis XVI), les Evêques ayant changé la déco au 18e ! Et c'est la déco du siècle antérieur qu'on redécouvre aujourd'hui... Des sondages furent réalisés sous le plancher des bureaux adjacents au magasin, et l'ensemble des décors sous plancher fut redécouvert... situé juste au dessus des plafonds du musée Atger et de la BU ! On vous avait prévenu que le plan était complexe (Figure 1)...

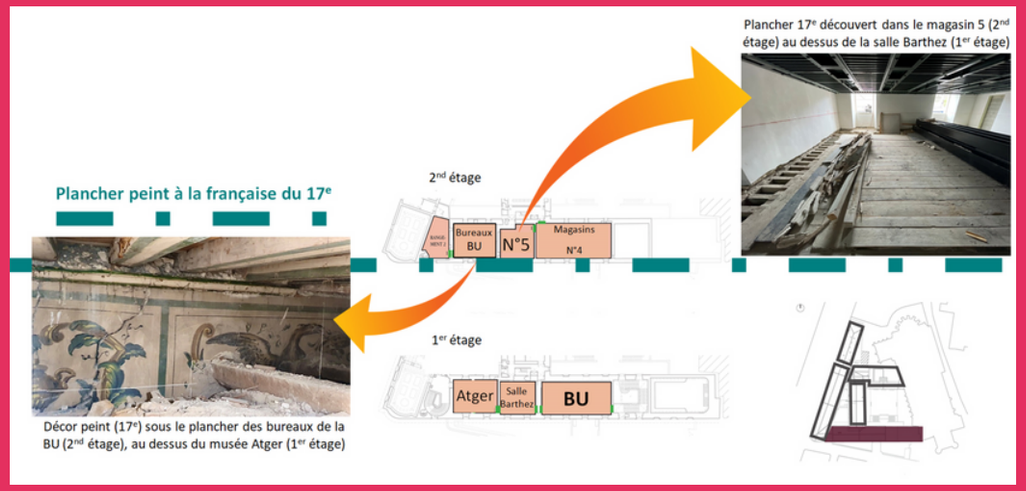


Figure 1. Plan du 1er et 2nd étages de l'aile Sud, représentant la découverte du plancher peint à la française et les vestiges des décors peints muraux, datés vraisemblablement du 17e. La Salle Barthez correspond au bureau de la responsable de la bibliothèque (ancienne salle de lecture des professeurs).

Donc, nouveaux sondages, nouvelles expertises, nouveau projet architectural pour épargner le plancher d'époque, nouveaux tests de portance, ré-expertises, attente des autorisations DRAC, ville/métropole, sans oublier la conservation (consolidation) de certains décors peints... L'ACMH, la direction du patrimoine immobilier (DPI) de l'UM, la direction administrative de la fac, ses équipes techniques et logistiques, et tous les corps de métier, s'efforcent de tenir le calendrier, avec un retard estimé seulement entre 6 et 12 mois, pour le moment... pas mal. A terme, les décors les mieux conservés pourraient même rester visibles sous vitrage !

Les découvertes ne s'arrêtent pas là : lorsque nous nous sommes attaqués à la rénovation des fenêtres en septembre, nous découvrirent cachés derrière les plaques de protection des volets du musée Atger, des dessins à la craie datant de... 1924 ! Et quels dessins ! Quel héritage... On vous le dévoile : « Quand ce portrait verra la lumière, les dents me feront peine » (Figure 2).

Figure 2 Dessins à la craie datant d'il y a cent ans (1924), découverts fortuitement car cachés sous la structure métallique de protection des volets du musée Atger. A noter le message déchiffré avec l'aide de Sophie Dikoff, cheffe du service des archives de l'UM que nous remercions : « Quand ce portrait verra la lumière, les dents me feront peine. »

3ème et 4ème tranches : le conservatoire, saison 2 et bonne année 2024 !
Après que le déblocage des fonds ait été autorisé (dont une partie du Contrat Plan Etat Région 2021-2027, on ne va pas se le cacher, c'est un peu long et très politique...), et que la publication de l'avis de marché public et l'appel d'offre aient été opérés (ce qui est aussi un peu long et très administratif, dépassant la Faculté car c'est à l'échelon de l'Université...), ça y est, les travaux devraient pouvoir commencer au début de la nouvelle année, pour un minimum de un an. Après avoir mis le conservatoire « hors d'air » à la saison 1, nous allons enfin le mettre complètement « hors d'eau », en changeant la couverture et en assurant l'étanchéité avec les terrasses adjacentes (3ème tranche). Une fois étanche, la DRAC autorisera la 4ème tranche qui est très attendue car c'est la rénovation des somptueux décors peints (plafonds en trompe l'œil, portraits de médecin en médaillon, allégories des sciences appliquées à la médecine...).

Il ne restera plus qu'à revoir intégralement l'éclairage car les grandes plaques de néons disgracieuses datant des années 1950 ne fonctionnent plus. Les néons avaient été changés pour la dernière fois il y a 20 ans, et se sont tous éteints les uns après les autres pendant leur utilisation à la saison 1...

Au total, si l'on a pris plus de 2 ans de retard sur la réouverture du conservatoire (prévu initialement à la rentrée 2022), c'est qu'au départ « on ne devait changer que les fenêtres… », mais qu'à l'arrivée, nous aurons réussi à rénover le conservatoire dans sa globalité, pour le protéger bien sûr, mais aussi pour lui redonner sa splendeur d'antan… et ça, ce n'était pas prévu au début des travaux !

5ème tranche et suivantes….
On vous laisse respirer et consulter le schéma (Figure 3)…

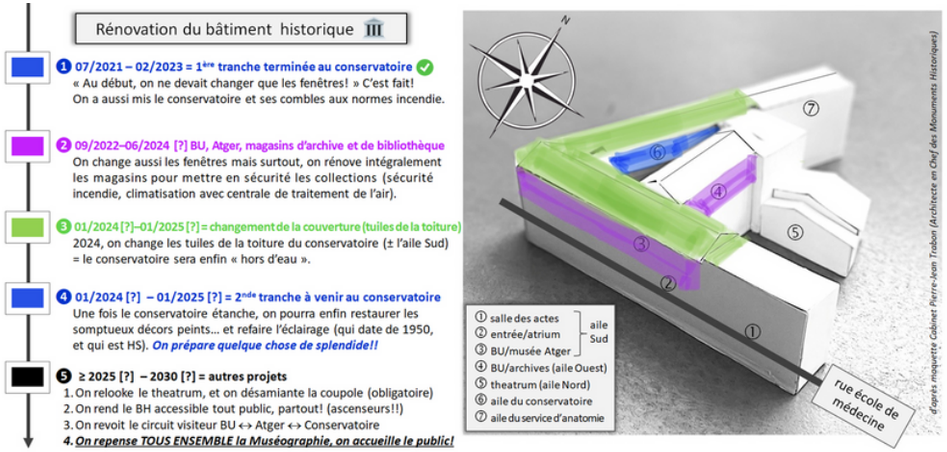


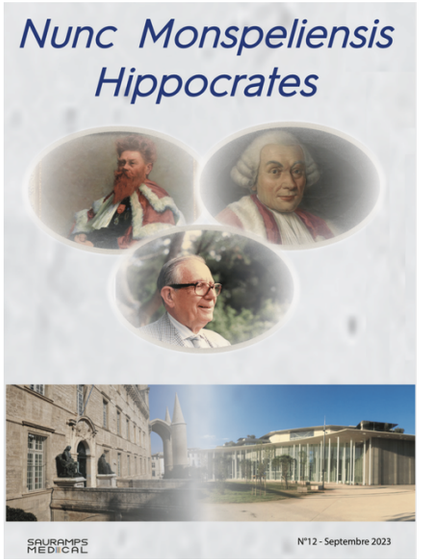
Figure 3 Calendrier et avancement des différentes tranches de travaux au Bâtiment Historique.
BH : Bâtiment Historique ; BU : Bibliothèque Universitaire

En conclusion, les travaux avancent globalement bien, avec un retard raisonnable compte-tenu de l'adaptation nécessaire à la découverte d'un site historique vieux de plus de 6 siècles. Nous remercions les étudiant(e)s, les enseignant(e)s et les équipes BIATS pour votre patience, nous vous remercions aussi de relayer ces informations positives.
Nous remercions sincèrement toutes les équipes engagées sur ce chantier, de la Faculté à l'Université, des collectivités aux nombreux corps de métier et architectes. Une mission UNESCO vient d'être établie à l'Université, afin de porter avec la Ville le projet d'une candidature Mémoire du Monde et Patrimoine Mondial.

Pr Gérald Chanques,

Histoire de la médecine

La société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine a repris ses séances les premiers vendredis du mois à 18h dans le theatrum anatomicum du bâtiment historique. Elle a publié le numéro 12 de sa revue, "Nunc Monspelliensis Hippocrates". qui est remis aux adhérents en séances.



Nunc Monspeliensis Hippocrates, 2023, n°12, disponible soit à la librairie Sauramps médical soit en adhérant à la Société sur www.histoiremedecine.fr

Articles
Bonnet Hubert - Célébration de Louis Dulieu
Lavabre-Bertrand Thierry - L'œuvre historique de Louis Dulieu
Barthez Philippe - Commémoration du 200e anniversaire de la mort de Paul-Joseph Barthez
Lavabre-Bertrand Thierry - Discours sur le génie de Barthez
Pagès André - Au laboratoire d'anatomie pathologique avec le professeur Cazal
Lavabre-Bertrand Thierry - Actualité de Joseph Grasset

Notices nécrologiques : Hubert Bonnet, André Pagès, André Thévenet et Robert Dumas

Liste des communications 2020-2022 de la SMHM

Programme 2023 - 2024

Vendredi 13 Octobre 2023 à 18h
Jean-Pierre Dedet
L'oeuvre sanitaire de l'Institut Pasteur en Algérie, d'après les carnets de mission d'Edmond Sergent

Vendredi 17 Novembre 2023 à 18h *(Initialement prévue le 10 NOV, cette séance a été décalée)*
François Bonnel et Christophe Bonnel
Le patrimoine vivant de l'enseignement à Montpellier. De 1900 à nos jours

Vendredi 8 décembre 2023 à 18h
Henry Mouysset.
Les médecins dans la peste du Gévaudan (1720-1722)

Vendredi 12 janvier 2024 à 18h
Isabelle Laffont.
Les grandes épidémies de la poliomyélite au XXème siècle: Quels apports pour la médecine française?

Vendredi 9 février 2024 à 18h
Philippe Courtet.
Le neuro-droit, sur les traces de Joseph Grasset

Vendredi 8 mars 2024 à 18h
Thierry Lavabre-Bertrand.
Dax, Lordat et l'aphasie

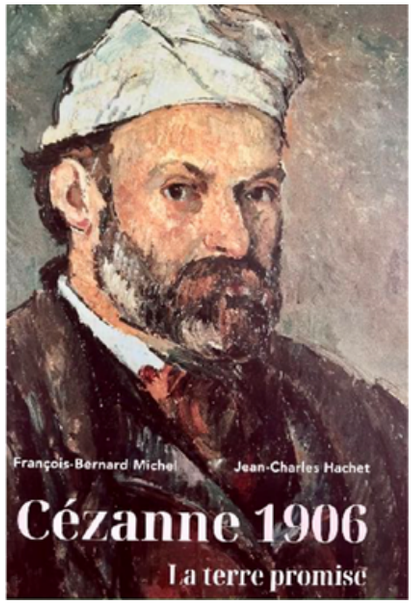
Vendredi 12 avril 2024 à 18h
Olivier Jonquet
L'héritage Bouisson-Bertrand

Vendredi 17 mai 2024 à 18h
Philippe Cathala.
Histoire de l'internat des hôpitaux de Montpellier
Date à confirmer …

Vendredi 14 juin 2024 à 18h
Jean-Paul Sénac, Michéle Bognie.
La silicose des mineurs, évocation de Jean Magnin, médecin à Besseges (Bassin houiller d'Ales)

Publications

Dominique Bona. "Les partisans. Kessel et Druon, une histoire de famille". Gallimard 2023.



François Bernard Michel et Jean-Charles Hachet, "Cézanne 1906, la terre promise", Edition Méroé 2023.

Où on reparle de Glafira Ziegelman...

ou plutôt de Raïssa Lesk qui, à la fin du XIX° siècle, venant d'Orenbourg, en Russie, l'a accompagnée à Montpellier pour entreprendre des études médicales dans notre faculté. Elle y rencontra Samuel Kessel, lui aussi émigré russe, qu'elle épousa, donnant naissance à trois enfants: Joseph, Lazare et Georges. Joseph Kessel eu la formidable carrière littéraire que l'on sait, Lazare était un artiste qui avant de se suicider, donna naissance à un enfant naturel, Maurice Druon, qui fut secrétaire perpétuel de l'Académie Française. L'ouvrage « Les partisans » raconte la saga de l'oncle et du neveu, Joseph Kessel et Maurice Druon. Ensemble, ils ont écrit le « Chant des Partisans ». Un vrai roman !

Pr Michel Voisin

... et de Paul Cézanne,

François-Bernard Michel est médecin. Mais pas seulement médecin ! L'exercice de l'art médical a souvent promu des philosophes, des peintres, des poètes ou des musiciens... François-Bernard Michel ne peint pas et ne compose pas de musique, pourtant, il a été élevé au rang d'artiste par la reconnaissance de l'Académie des Beaux-arts. N'est-ce pas là la plus haute distinction, plus que La Française, plus que tout autre compagnie ? Mais à quel titre y fut-il invité ?

Lors de sa réception à l'Académie des Beaux-Arts, le professeur Michel fut accueilli ainsi : « Monsieur, par votre talent, vous auscultez la vie de nombreux personnages illustres ». . En effet, notre ami, depuis plus de quarante années, sonde l'âme des artistes et le mystère de la création.

L'un après l'autre, il les observe, les analyse, avec le talent qui fut le sien lorsqu'il écoutait les malades. Du souffle coupé de Proust, des interrogations existentielles de Bazille ou de Valery, de la face humaine de Van Gogh au corps défendant de Rilke, notre confrère est engagé dans un véritable travail de recherche imprégné d'une inquiétude philosophique et d'une intranquilité métaphysique. Mais que cherche-t-il ? Lorsqu'on lui pose la question, il en appelle à l'humanisme, trait d'union entre le médecin et l'artiste. Nous savons que le médecin qu'il était fut un grand humaniste lorsqu'il dépassait le symptôme, l'organe et la pathologie et qu'il considérait l'homme. « C'est bien de l'homme qu'il s'agit » pense-t-il, avec son ami Jean Bernard, en accord avec Saint John Perse! C'est François Mitterrand qui obtint la réponse la plus juste alors qu'il demandait à notre ami : « Comment trouvez-vous le temps de vous intéresser aux peintres, accaparé par votre quotidien et vos sociétés scientifiques ? » La réponse fut claire : « Pour survivre ! » Nous y voilà ! Il y a une urgence à lire conjointement la créativité et la création pour tenter d'approcher la condition humaine.

Le nouveau livre de François-Bernard Michel vient nous aider à comprendre cette quête. « Cézanne 1906. La terre promise » est un beau livre, édité chez Méroé. Les tableaux du peintre y sont nombreux, le feuilleter est déjà un plaisir. Mais dès les premières pages, on change de registre, on s'immerge, au delà de l'art, dans l'âme de l'ouvrage : l'âme du peintre, celle de l'auteur, l'âme de la création. Cézanne a été malmené toute sa vie : en amour (Hortense est loin et les amours passionnelles avec une jeune femme furent empêchées par Marie, la soeur autoritaire), en amitié (Zola, l'ami de toujours, l'a trahi), malmené dans une foi incertaine, malmené par la critique, les peintres et les salons parisiens. En grande solitude il poursuivait sans relâche le chemin qui était le sien, en forme de destin. Cézanne peignait beaucoup d'une peinture qui portait en son sein même le sens de la création. Création comme procréation, comme donner vie, mettre au monde. Création comme être à l'origine. « L'oeuvre peinte a une valeur en soi, disait-il ». À peine terminées, ses toiles ne lui appartenaient plus, elles étaient mises au monde.

La dernière année de sa vie semble le mener vers un achèvement ; la couleur éclate aux yeux du monde, le paysage émerge, les contours des motifs, doucement, se brisent. Pas plus que les critiques, les éloges ne le détournent de sa route. À Gasquet qui le traite de précurseur, le peintre, se tournant vers son chevalet, répond : « Travaillons ! » Cézanne n'accepterait pas que l'on dise qu'il donna naissance à l'art moderne, ce qu'il accepterait, c'est d'être inscrit dans une généalogie. « Je suis un jalon, d'autres viendront ». Une généalogie qui, elle, mène à l'art moderne : Véronèse, Poussin, Delacroix puis Cézanne. Après viendra Matisse qui garda près de lui, trente-sept années durant, la toile « Trois baigneuses » dans laquelle il puisait foi et persévérance.

Mais l'artiste, sur son chemin opiniâtre, restera, comme Moïse, à la porte de sa terre promise. Il ne parviendra qu'à la lisière du « pays où coulent le lait et le miel ». Car, comme le chef des Hébreux, Cézanne, « craignant de ne jamais pouvoir y pénétrer, a borné ses prétentions à établir le Décalogue de la peinture moderne. » Cézanne mourut le 23 octobre 1906, après avoir obstinément peint et repeint sa Sainte Victoire, son mont Nébo. Dans ses derniers instants, il la perçut « divine, éclatante, surnaturelle dans son essence et dans son éternité ». « La nature à son origine » dira Merleau-Ponty. L'art ne peut aboutir, Cézanne le savait, il ne peut qu'être en marche. Cézanne dessinait pour ceux qui après lui viendraient. Il ouvrait, entre les montagnes, un passage.

Dr Gemma Durand,
de l'académie des Sciences et Lettres
de Montpellier

In Memoriam

Professeur **Jean-Marie Blard** (1941-2023)

Le Professeur Jean-Marie Blard, est décédé le mardi 15 août 2023 au Tampon à la Réunion à l'âge de 82 ans.
Jean-Marie est né le 21 août 1941 à La Réunion. Après des études de Médecine à Paris, il a été nommé interne des Hôpitaux de Montpellier, puis chef de clinique en 1972 dans le service de neurologie du CHU Gui de Chauliac. Il a été quelques années plus tard nommé maître de conférences agrégé.
En janvier 1985, il devient professeur des universités.
Son activité professionnelle était consacrée aux maladies cérébro- vasculaires. Il avait permis l'implantation de l'écho Doppler dans le service de neurologie. Il avait maintenu la réalisation des artériographies en neurologie clinique.
Outre le service de neurologie, il dirigeait l'un des premiers services de soins intensifs neurologiques, devenu maintenant Unité de Soins Intensifs Neuro-Vasculaires.
Il avait créé le premier DU « Céphalées et migraine et avait participé en tant que collaborateur à de nombreuses publications nationales et internationales.
Il était à l'écoute des patients et de ses collègues.
Il avait cessé ses fonctions en 2006 et partageait son temps entre Montpellier et la Réunion dont il était originaire.

Pr Isabelle Laffont
Pr Pierre Labauge

Professeur **Claude Péguret** 1935-2023

Le Professeur Claude Péguret, est décédé le Dimanche 1er octobre 2023 à l'âge de 87 ans.

Le Professeur Claude Péguret était né le 24 novembre 1935 à Béziers. Il a été interne des hôpitaux de Montpellier, puis chef de clinique en 1968. Il s'est, à ce moment-là, destiné à la neurologie. Il a été nommé maître de conférences agrégé en avril 1972.

Il participera ensuite à la création du service de neurologie de l'hôpital Carémeau, période d'ouverture du CHU de Nîmes. En 1976, il est nommé chef de service de neurologie au CHU de Nîmes. Il cessera ses fonctions en septembre 2002. Le Professeur Péguret a permis le développement de la neurologie, et notamment du service de neurologie du CHU de Nîmes. Il était l'incarnation de l'honnêteté, de la gentillesse, assurant avec bienveillance la coordination de son équipe. Il est décédé d'une courte maladie le 1er Octobre 2023.

Pr Isabelle Laffont
Pr Pierre Labauge

Professeur **Daniel Grasset**

Le Professeur Daniel Grasset, Professeur d'urologie et membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, nous a quittés le 1er Août 2023 dans sa 94ème année.

Après des études de médecine à Montpellier, il est devenu interne des hôpitaux en 1955, puis chirurgien. Il a été un urologue exceptionnel, chef de service d'urologie du CHU de Montpellier pendant 25 ans. Travailleur acharné et visionnaire, il a su donner à sa discipline ses lettres de noblesse : débuts de la transplantation rénale, déploiement des traitements modernes de la pathologie lithiasique, création de la chirurgie urologique pédiatrique et de la neuro-urologie.
Il avait acquis, tant sur le plan du niveau de publications que de l'accueil de chirurgiens étrangers en formation, une dimension européenne. Il a été un des principaux concepteurs et promoteurs du centre multidisciplinaire Propara, ce qui lui tenait tout particulièrement à cœur.

Il a été un très grand président de la CME du CHU de Montpellier. Son rayonnement national et la reconnaissance de ses pairs lui ont permis d'être élu au Conseil National des Universités et à la présidence de la société française d'urologie. Le Pr Grasset a été un universitaire brillant, major du concours de l'agrégation à Paris à l'âge de 33 ans, devenu Professeur de Médecine puis titulaire de la chaire d'urologie dès 1971. Il s'est pleinement engagé à la Faculté de Médecine. Il a formé plusieurs dizaines de générations d'étudiants. Il laisse derrière lui plus de 450 publications scientifiques. Il a toujours gardé un attachement profond à notre école de Médecine dont il connaissait l'histoire mieux que quiconque.

A travers son engagement dans la vie hospitalière et universitaire, mais aussi son implication dans la vie politique de la cité, il a été un bâtisseur de la médecine montpelliéraine. Il a très largement contribué à dessiner les contours du paysage actuel des hôpitaux de Montpellier. C'est lui qui avait imaginé les plans de l'hôpital Lapeyronie auquel il a également donné son nom et dont il était si fier.

Sur le plan plus personnel, au-delà de l'urologie, de la faculté de médecine, des hôpitaux de Montpellier et de l'Académie, Daniel Grasset était un personnage hors du commun. Attentif, généreux, bienveillant, profondément attachant, humaniste, d'une vivacité d'esprit incroyable, il inspirait le respect et l'admiration. Il nous laisse un héritage précieux. Nous avons tous voyagé sur ses ailes de géant.

Pr Isabelle Laffont

Professeur **Charles Janbon**

Issu d'une famille de médecins et d'enseignants renommés de la Faculté de Médecine de Montpellier-Nîmes, il a été nommé professeur de Médecine Interne en 1982 et a commencé sa carrière aux côtés du Professeur Vallat puis rapidement au Centre Hospitalier de Nîmes où, s'entourant de collègues d'horizons différents comme Alain Dubois, , Marlène Coupé, Jean-Pierre Laroche, et Michel Dauzat, il s'est engagé dans le développement de l'angiologie, formant les prémices de la future spécialité de Médecine Vasculaire. L'école de Médecine Vasculaire de la Faculté de Médecine de Montpellier- Nîmes est son œuvre.
De retour à Montpellier comme chef de service de la « Médecine B », il a continué à œuvrer à l'émergence de cette nouvelle spécialité au sein de l'AFCA, de la Société Française de Médecine Vasculaire et de la Société Française de Lymphologie qu'il a présidée pendant de nombreuses années. L'enseignement et le partage de la connaissance étaient pour lui essentiels. C'est dans cet esprit, avec l'objectif de dynamiser la recherche, et avec le sens des responsabilités qui le caractérisait qu'il a organisé sa succession avec Isabelle Quéré.

Charles Janbon était d'abord et avant tout un clinicien au service du patient et il attendait de son environnement hospitalier qu'il le soit avec tout autant d'attention et d'exigence. Il était empathique et curieux de l'autre, qu'il soit patient ou membre de son équipe. L'alliance de cette exigence et de son intérêt pour l'autre en faisait un médecin d'exception.

Charles Janbon était un homme chaleureux, optimiste, brillant, cultivé, joyeux avec un sens de l'humour percutant, heureux de partager son vin et ses racines maternelles à Bizes-Minervois lors des réunions de l'association des angiologues puis des médecins vasculaires.

Il nous a quittés entouré des siens comme il le souhaitait, ayant fait preuve, face à la maladie, d'un courage admirable. Ses élèves, dont Marc Ychou et Franck Razcka, ont été nombreux à l'entourer.

Tous nous lui devons beaucoup car sa confiance accordée était sans faille. Ayant fondé son équipe sur la compétence, la confiance, et l'amitié, il était particulièrement fier de voir, après son départ, son service poursuivre son développement dans la continuité de ses valeurs humanistes, au service du patient et dans la rupture moderne qu'il jugeait nécessaire.

Nous perdons un Maître, un ami, une grande figure parmi les fondateurs de la Médecine Vasculaire en France.

Pr Isabelle Laffont
Pr Isabelle Quéré
Pr Michel Dauzat

Professeur **Michel Ramuz**

Étudiant en Médecine à Montpellier, il prit d'abord une orientation en Biochimie qui le conduisit à partir à Strasbourg dans les années 1960 où il travailla au côté des Professeurs Paul Mandel et Pierre Chambon sur les ARN polymérases et la transcription. Revenu à Montpellier, il fit le choix de la Bactériologie et il rejoignit alors l'unité Inserm 65 dirigée par le Professeur Jacques Roux, grand spécialiste de la brucellose. Il soutint ainsi son Doctorat d'État en 1976 sur le rôle des interférons dans cette pathologie. Il devint MCU-PH puis PU-PH dans notre Faculté. A la fin des années 1970, avec l'universitarisation du centre hospitalier de Nîmes, il créa le laboratoire de microbiologie et en prit la chefferie de service. Il dirigea ainsi les laboratoires de Bactériologie, situé sur l'ancien site Gaston Doumergue et de Virologie et Parasitologie-Mycologie, situés sur le site nîmois de la Faculté de Médecine. A la construction de l'Hôpital Carémeau Sud en 2002, il a réuni l'ensemble de ces disciplines en un lieu unique, précurseur alors de la microbiologie clinique du 21ème siècle. Il prit sa retraite en septembre 2003 après avoir formé de très nombreux élèves.

Féru de recherche, à la suite du Dr René Caravano (médecin pédiatre de formation), il a contribué à l'animation de la seule unité Inserm basée sur le site de Nîmes travaillant inlassablement sur sa bactérie de prédilection : Brucella, au temps où la recherche intéressait peu ou pas les universitaires. Il a ainsi introduit les premières techniques de biologie moléculaire pour le diagnostic microbiologique, développé l'utilisation de la technologie du champ pulsé pour les premières études épidémiologiques cliniques au Monde mais aussi lors de la découverte, pour la 1ère fois, de l'existence de deux chromosomes dans une seule et même bactérie, Brucella. Il était passionné par la compréhension de la physiopathologie de la brucellose, la découverte et l'exploration des mécanismes de virulence développés par cette bactérie, et son mode de respiration, héritage de son passé de biochimiste.

Esprit non conformiste, libre de ses pensées, il ne goûtait guère à l'entre-soi. Toujours bienveillant et à l'écoute de toutes ses équipes, il a incité bon nombre de ses collaboratrices à poursuivre dans cette voie. Il était ainsi toujours loyal, et toujours prêt à exercer ses qualités humaines pour promouvoir le développement de chacun de ses collaborateurs. Ses élèves gardent de lui l'image d'un chef créatif, humain mais déterminé. Ils ne peuvent qu'être honorés et fiers d'avoir pu le côtoyer au quotidien. Politiquement très engagé, son année de naissance (1936) était toujours une référence pour lui et ne doutons pas que la période actuelle devait l'animer particulièrement.

Nous garderons du Pr Michel Ramuz, le souvenir d'un médecin passionné, à l'esprit ouvert, peu enclin aux mondanités qui l'ont conduit, le samedi 29 avril, à nous quitter dans la plus grande discrétion.

A son épouse, Eliane, à ses enfants, et petits-enfants, à sa famille, nous formulons nos condoléances les plus sincères.

Pr Isabelle Laffont
Pr Jean-Philippe Lavigne
Et l'ensemble des équipes du Service de Microbiologie et de l'unité INSERM 1047

Professeur **Henri Vannereau**

Le Docteur Henri Vannereau est décédé le samedi 9 septembre 2023 à l'âge de 80 ans.

Né à Tindja (Tunisie) le 13 décembre 1942, il avait initialement suivi une formation pharmaceutique couronnée en 1994 par une thèse de doctorat en Biologie intitulée La cryobiologie et ses applications cliniques: contribution à l'étude de la cryopréservation des allogreffes vascularisées de plaques de croissance, soutenue sous la direction du Pr Michel Attisso.

Henri Vannereau avait été recruté auparavant sur l'un des multiples statuts aujourd'hui disparus qui permettaient à la faculté de médecine de disposer d'un important personnel d'encadrement des études de 1er cycle, en l'occurrence un poste d'attaché-assistant de sciences fondamentales en histologie à compter d'octobre 1967. Il développa alors notamment la microscopie électronique, tout particulièrement dans le domaine des hémopathies, sous la direction du Pr Sénelar, qui exerçait ses fonctions hospitalières au Centre de transfusion sanguine (comme on disait alors).

Nommé Maître de conférences des universités en 1994 avec des vacations hospitalières puis MCU-PH en Histologie-embryologie-cytogénétique en 1998, Henri Vannereau était chargé de structurer la banque de tissus du CHU de Montpellier initialement dans les sous-sols de Lapeyronie puis associé à l' Unité de thérapie cellulaire sur St Eloi. Cela représentait une activité majeure de collecte auprès des blocs opératoires, de mise au point des techniques, d'acquisition des matériels, de formation des personnels et de certification des procédures.

Son activité pédagogique fut majeure: il assura notamment durant de nombreuses années l'enseignement de la Cytologie et de l'Histologie en PCEM1, selon la terminologie de l'époque, nombre de générations de praticiens s'en souviennent, et fut le représentant de la discipline au sein du jury du concours. Doué de grandes qualités pédagogiques, il a su mettre au point des schémas particulièrement didactiques...qui sont encore utilisés par exemple dans le cours d'histologie osseuse aujourd'hui.

Ses qualités humaines étaient non moins remarquables: d'un contact facile, chaleureux il a été l'un des éléments majeurs de l'équipe histologique.

Pr Isabelle Laffont
Pr Thierry Lavabre-Bertrand

Professeur **Arlette Serre**

Le Pr Arlette Serre, née Sagnier à Roujan le 5 avril 1932 fit ses études de médecine à Montpellier. Intégrée d'emblée à l'équipe de bactériologie, alors dirigée par le Pr Carrère jusqu'en 1962 secondé par le Pr Jacques Roux, elle y sera stagiaire de recherche en 1958 puis attachée de recherche de 1959 à 1964. . Docteur en médecine en mars 1958 avec une thèse consacrée à l'Étude des antigènes de brucella par les méthodes de diffusion en gélose c'est sur cette thématique particulièrement en honneur à Montpellier qu'elle débute ses activités de recherche.
Assistante de biologie de 1965 à 1970, elle s'implique surtout en immunologie qui est en train d'acquérir son autonomie académique. Elle sera nommée maître de conférences agrégé section microbiologie en 1970, biologiste des hôpitaux et chef de service en 1975, rattachée à la sous-section d'immunologie du CNU lors de la création de celle-ci en 1973. Professeur sans chaire en 1977, selon la terminologie de l'époque, elle sera professeur de 1ère classe en 1989.
Son laboratoire hospitalier s'implantera sur l'hôpital Lapeyronie dès l'ouverture de celui-ci, ayant pour collaborateur principal le Dr J.P. Vendrell.
Très marquée par l'esprit laïque de son milieu familial, épouse d'un médecin généraliste installé à Montpellier, elle était fière d'avoir été, après Mme Loubatières et Mme Mandin, la troisième femme à accéder au professorat dans la faculté de médecine de Montpellier.
Ceux qui l'ont fréquentée étaient frappés de sa droiture, de son énergie mais aussi de son humanité.
À ses trois filles, dont le Dr Isabelle Serre, praticien hospitalier au laboratoire d'anatomie pathologique et épouse du Pr Pascal Roger, la Faculté adresse ses condoléances émues.

Pr Thierry Lavabre-Bertrand

Direction de la publication :
Pr. Isabelle Laffont

Direction de la rédaction :
Pr. Michel Voisin,
Pr. Valérie Rigau.

Direction artistique et graphisme :
Service Communication
Emma Clessienne,
Stacy Dreyer,
Morgane Villa Salvignol.

Toute l'équipe du e-Rabelais tient à remercier ses contributeurs ainsi que toutes les personnes ayant participé à la création de ce numéro.
Nous sommes reconnaissants du travail et de la passion que chacun apporte pour que ce magazine existe.
Nous remercions également nos lecteurs pour leur fidélité et leur intéret.

facmedecine.umontpellier.fr

e-Rabelais